

MONTREAL

AOUT

1914



XXX.

ANNÉE

No 8

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

Le charme de Saint François



ARMI les sujets d'étonnement et d'admiration que renferme la vie de Saint François, il en est un, vraiment singulier, dont les hommes de notre époque ne peuvent qu'être profondément frappés.

Il s'exprime dans la saisissante antithèse formée par l'état des esprits de ce temps et par l'universelle popularité dont jouit Saint François.

Né à une époque affreusement troublée de l'histoire, enveloppé tout jeune dans les rivalités des factions belliqueuses, âprement combattu dans sa vocation par ses proches, mêlé comme religieux à tout le mouvement confus que produisaient autour de lui ces luttes entre cités ennemies, entre haut et bas ciérgés, entre citoyens et seigneurs féodaux ; portant sur sa personne, dans son habit, dans sa parole, dans son genre de vie, la fière réprobation des vices jouisseurs et

dominateurs partout répandus, Saint François pourtant fut l'homme le plus aimé, le plus vénéré et le plus indiscuté, au point qu'il traversa ces orages sans apparemment en souffrir.

Ausitôt tombée l'opposition rencontrée chez ses proches et ses concitoyens, Saint François connut ce rare privilège de devenir prophète en son propre pays.

A peine son apostolat commencé, les populations accoururent sur ses pas, l'acclamant, buvant ses paroles. Il eut comme compagnons ou comme appuis des hommes des conditions les plus diverses. Sa présence apaisait les querelles ; ses chants émouvaient les cœurs endurcis. Le Soudan d'Égypte, lui-même, ne fut pas insensible au doux ascendant qui se dégageait de toute sa personne.

Pour apprécier toute l'étrange nouveauté de ce fait, il faut nous rappeler qu'une aussi exceptionnelle faveur ne fut achetée au prix d'aucune concession ; que Saint François n'avait pas plusieurs langages et plusieurs attitudes. Il faut aussi nous représenter combien d'intérêts divers une entreprise comme la sienne devait rencontrer en route et souvent déranger. Il faut encore nous reporter à notre époque et évaluer la somme des difficultés, des oppositions et des complications que toute œuvre, même la plus apostolique, voit se lever sous sa marche.

Alors vraiment on demeure confondu ! A quoi tenait donc ce charme d'apaisement ?

En relisant la vie du Poverello, l'énigme, peu à peu, s'éclaircit.

Saint François n'avait rien en lui qui pût éloigner les hommes, et il possédait au maximum ce qui pouvait les attirer.

En première place, cette vertu naturelle, vivifiée par la grâce, qui est l'absolue sincérité. Avec lui, on était sûr de n'avoir point le change. Il donnait toujours la note au-dessus de celle qu'il demandait. Sa vie était le livre ouvert où l'on pouvait lire clairement de belles leçons d'héroïque droiture.

Secondement, l'absolue humilité. Cette volonté d'apôtre dressée contre le mal n'opposait pas aux hommes son sens

personnel, ses intentions dominatrices. " Qui aime Dieu me suive, qui veut accepter ma pauvre parole s'en serve, qui veut les soins de ma charité les prenne ; " ainsi semblait dire l'apôtre qui passait librement, respectant toute bonne foi, révérançant toute autorité, ne menaçant aucune situation établie, ne compliquant jamais les choses. Cet adversaire de l'impiété et de l'égoïsme ne fut jamais un encombrant, un indiscret et un gêneur. Il opérait par l'attraction. Sa façon de faire haïr les richesses et les plaisirs fut de faire aimer la pauvreté et la chasteté. On ne trouvait en lui rien qui fût de lui-même, et c'est pourquoi il attirait.

Troisièmement, il aime infiniment les hommes, ses frères, de cet amour large et profond qui ne fait exception de personne ; qui va du plus petit au plus grand, et qui les enveloppe d'un regard où se lisent les ambitions du divin amour. Dans ce grand amour, le frère mineur, le plus petit d'entre les serviteurs, se jetait avec un désir éperdu de servir Dieu dans les hommes. Comment repousser un don si passionnément offert ?

Enfin, Saint François fut une âme expansive, pleine de lumière et de chaleur rayonnante. Il répandait autour de lui la douce contagion de sa joie. Il charmait par son exquise courtoisie. Il prenait tout, comme l'on dit, " en bonne part. " Et c'était une grande force que ce don, qui dilatait les cœurs et les âmes, qui mettait sur les humbles besognes de l'apostolat un reflet du bonheur céleste.

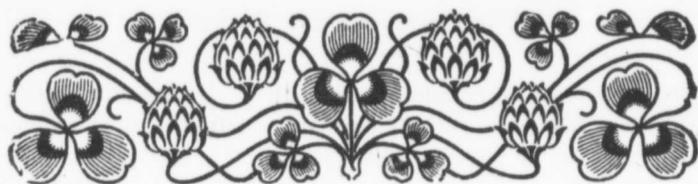
Et maintenant, par la pensée, représentons-nous ce qui arrête les œuvres où nous travaillons, ce qui tient nos efforts dans une atmosphère de méfiance, ce qui empêche les effusions de notre apostolat. Nous verrons bien vite que ce sont les défauts contraires aux belles et fécondes vertus mises en œuvre par notre Père.

M. GONIN.



Je parlerai au Cœur de Jésus et j'en obtiendrai tout ce que je voudrai.

Saint Bonaventure.



DOCTRINE SPIRITUELLE

du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

PRATIQUE

du recueillement matinal

PRÉVOYANCE



Le quatrième acte consistera à prévoir avec le plus grand soin les moyens à employer pour conserver son cœur humble, pur et dévot au milieu des occupations et des exercices de la journée, et pour recouvrer cet état dans le cas où l'on aurait eu le malheur de le perdre. Voici ces moyens :

Le cœur se conservera humble s'il vit dans la crainte des jugements de Dieu qui sont des abîmes impénétrables. Cette crainte devra être forte dans le doute que la pénitence ait été suffisante pour plaire à Dieu ; elle devra atteindre un degré de véhémence qui exclue le retour au péché ; être si vive qu'elle mette à l'abri de la mort dans la disgrâce de Dieu, effroyable malheur qui jetterait pour toujours l' me dans les ténèbres, soumise aux ardeurs d'un feu inextinguible, rongée par un ver qui ne lui laisserait aucun repos. C'est cette crainte qu'avait en vue le Psalmiste quand il s'écriait : " Remplissez, Seigneur, ma chair de votre crainte, car j'ai appréhendé vos jugements. "

Le cœur deviendra pur par la douleur qu'il concevra de la perte que lui a causée le péché et de tout bien venant de Dieu ; il se purifiera davantage par la considération de son opposition avec Jésus-Christ qui a daigné naître et mourir pour lui ; il atteindra toute la pureté dont il est capable en pleurant sur le mépris qu'il a fait de Dieu dont il a déshonoré la majesté, transgressé les lois, nié la vérité, offensé la bonté. Sa rébellion aux décrets du Très-Haut a jeté là confusion dans toute la nature ; l'abus qu'il a fait des créatures mises à son service a déchiré les Testaments, armé la justice, enchaîné la miséricorde, anéanti les dons gratuits, rejeté les récompenses promises. Ces réflexions mûrement méditées ne sont-elles pas suffisantes pour briser un cœur coupable, lui faire produire les fruits d'une componction amère, d'une confession sincère et d'une satisfaction adéquate ?

Le cœur acquerra la dévotion en s'excitant à d'ardents désirs du bien éternel. Ces désirs porteront, au premier degré, sur l'infusion de la grâce du Saint-Esprit qui rendra l'âme agréable à Dieu ; au second degré, sur la conformité à la volonté divine par une exacte imitation de Jésus-Christ crucifié ; au troisième degré, sur la connaissance des mystères d'En-Haut communiquée par les lumières du Père Eternel. C'est ce sentiment qu'exprimait David : " Mon âme est altérée de Dieu, fontaine d'eau vive. "

Outre ces dispositions de componction, de repentir et de pénitence, trois vertus : la modération, la justice et la piété, concourront encore à conserver la dévotion au milieu des occupations de la journée : c'est là ce qu'exprimait l'Apôtre par ces paroles : " Que les fidèles renoncent à l'impiété ainsi qu'aux désirs du siècle, et qu'ils vivent au milieu du monde avec sobriété, justice et piété. "

La modération rendra le cœur humble. Cette modération portera sur la nourriture, le vêtement, le sommeil, la veille, le repos, le travail. Elle portera encore sur le silence, la parole, la tristesse, la joie, la douceur, la sévérité ; elle portera enfin sur les actions, les mouvements, les gestes des membres, les sens, les vêtements. C'est la règle que donnait l'Apôtre en

ces termes : " Que tout se fasse en nous avec ordre et bien-séance. Que notre modestie soit connue de tous les hommes."

La justice fera le cœur pur. Pour cela, elle sera entière dans le zèle pour le service de Dieu et le désir du salut de tout homme ; réglée dans l'obéissance aux supérieurs, les rapports avec les égaux, la correction à faire aux inférieurs ; parfaite dans la soumission aux articles de foi, portée à favoriser le bien, opposée au mal de pensée, de parole et d'action ; basant sa conduite envers le prochain sur celle dont on voudrait être soi-même l'objet.

La piété portera le cœur à la dévotion dans l'accomplissement des exercices qui se rapportent au culte divin. Elle fera réciter toute prière avec attention, recueillement et respect ; assister au saint sacrifice de la messe, accomplir avec fidélité les actes religieux. Elle témoignera du zèle pour le salut des âmes et s'y emploiera par des prières, des exhortations opportunes, l'édification de bons exemples, ministère qu'elle exercera avec tant de discrétion qu'elle n'ait pas à en souffrir elle-même. Elle assistera le prochain dans ses nécessités corporelles, le supportera avec patience, le consolera avec douceur, soignera les malades avec joie et miséricorde. " Portez les fardeaux de vos frères, est-il écrit, et vous accomplirez ainsi la loi de Dieu. "

(A suivre.)

Les évêques d'Italie et le T. O.

Mgr l'Evêque de Cuastalia :

" Je fais des vœux pour que nos Curés favorisent de plus en plus l'entrée des fidèles dans le Tiers-Ordre de Saint François. Nous avons tant besoin que se ravive dans nos populations l'esprit de ce saint et grand Patriarche... "



LES ŒUVRES DU T.-O.

Les Petites Franciscaines de Marie

(Suite.)



LORSQU'IL leur est permis de reprendre leurs quêtes quotidiennes, la vie s'adoucit beaucoup pour elles. Cependant la pauvreté, compagne inséparable de leurs jours d'épreuve, restera leur Mère bien-aimée. Et si aujourd'hui, les Petites Franciscaines de Marie, s'efforcent d'entourer de confort les chers malades qui leur sont confiés, elles gardent toujours pour elles et au milieu d'elles une place de choix

à la "Dame Pauvreté" de leur Séraphique Père.

Cependant, elles soupiraient sans cesse après le moment béni où il leur serait permis de se lier à Dieu par les vœux de religion, sous la règle de Saint François. C'était pour réaliser ce désir de leur âme qu'elles avaient quitté le monde ; c'était aussi la pensée qui soutenait leur courage au milieu des épreuves pénibles qu'elles avaient à subir. Trouver où placer leur maison-mère, afin de devenir de véritables religieuses et de remplir la condition posée par S. G. Mgr O'Reilly, pour être approuvées dans le diocèse : c'était là l'objectif de leurs incessantes prières et de leurs sacrifices.

Le bon Dieu les exauça d'une manière toute providentielle, en les mettant en relation avec Messire Amb. Fafard, curé de la Baie-Saint-Paul, qui venait d'ouvrir dans sa paroisse une maison de refuge aux vieillards abandonnés et pour la direction de laquelle il cherchait des religieuses.

Ce digne prêtre est considéré comme le fondateur de la

Communauté. En effet, s'il n'a pas présidé aux premières heures de la fondation, il a adopté l'œuvre naissante comme la sienne propre, alors qu'elle était comme agonisante, il l'a soutenue, défendue, lui a donné ses premiers règlements, enfin, en a fait, avec la grâce de Dieu et le bienveillant concours des autorités diocésaines, un Institut religieux.

Il faut remarquer qu'en ouvrant leurs maisons de charité respectives, à Worcester comme à la Baie-Saint-Paul, ni M. Fafard, ni les Sœurs Franciscaines n'avaient songé à fonder une communauté : le bon Dieu l'a fait surgir de ces deux œuvres, que l'avenir devait fondre en une seule.

S. G. Mgr L.-N. Bégin, alors évêque de Chicoutimi, ayant bien voulu, à la demande de M. Fafard, admettre les petites Sœurs dans son diocèse, avec maison-mère et noviciat, en conséquence, elles vinrent s'établir à l'Hospice Sainte-Anne, le 13 novembre 1891.

L'année suivante, 12 août 1892, S. G. Mgr Labrecque, qui venait de succéder à Mgr Bégin sur le siège épiscopal de Chicoutimi, voulut bien leur permettre de prononcer leurs premiers vœux. Ce jour d'inoubliable bonheur, resté une des plus chères dates de l'Institut, fut précédé et suivi de douloureuses épreuves : il fallut payer cher cette félicité d'être à Dieu sous l'égide de Saint François, et *la Croix* devenait de plus en plus *la vie* des Petites Franciscaines de Marie.

Le noviciat s'ouvrit le 1er mars 1893. Le 31 juillet 1896, les fondatrices, au nombre de 10, (l'une étant décédée dans l'intervalle et les autres sorties) étaient admises aux vœux perpétuels.

En établissant leur maison-mère à la Baie-Saint-Paul, les Petites Franciscaines conservèrent, comme succursale ou mission, leur maison de Worcester. Au prix de quels sacrifices... Dieu le sait ! Le 7 décembre 1897, Sa Grandeur Mgr Ths. D. Beaven, Evêque de Springfield, voulut bien approuver régulièrement le jeune Institut dans son diocèse, changeant toutefois l'œuvre des orphelins en celle des vieillards.

Sous la sage et virile direction de M. Fafard, prêtre distingué par son zèle, sa piété, aussi bien que par ses talents

financiers, la jeune Communauté grandit, se multiplia. Fervent tertiaire et persuadé que son œuvre serait d'autant plus solide que les membres seraient plus profondément pénétrés de l'esprit de pauvreté, d'humilité, de charité du Pauvre d'Assise, il mit tous ses soins à le leur inculquer. Tout ce qui touchait à Saint François lui tenait au cœur. En 1898, alors qu'au lendemain d'une faveur insigne reçue du Sacré-Cœur de Jésus, on proposait de changer le vocable de la maison de Worcester, le bon Père écrivait :

“ Vous êtes franciscaines et franciscaines vous devez rester. Voilà votre nom, voilà votre drapeau ! C'est parce que l'Ordre franciscain ne périra jamais, et que vous vous êtes réfugiées dans cet Ordre, que vous avez pu échapper à la destruction que vos persécuteurs méditaient. En conséquence, vous devez vous appeler *franciscaines* et votre maison sera sous le vocable de Saint François d'Assise. ”

Il désirait surtout pour ses filles le bienfait d'une formation religieuse franciscaine, et à cet effet, après plusieurs tentatives infructueuses auprès de certaines communautés franciscaines de France, notamment celle de Bordeaux, il avait obtenu de la T. R. M. Marie de la Passion, Supérieure-Générale des Franciscaines Missionnaires de Marie, à Rome, 4 religieuses de cet Institut, qu'il fit venir à ses frais, en 1892. Mais cet essai ne réussit pas. Le bon Dieu sans doute avait d'autres vues sur cette petite Congrégation : ce fut la porte providentielle qui ouvrit au jeune et florissant Institut des Franciscaines Missionnaires l'entrée du Canada.

Dès les premiers mois de la fondation, février 1890, le R. P. Frédéric, O. F. M., prêchant une retraite aux Sœurs, leur avait donné un règlement qu'elles suivent encore aujourd'hui, en grande partie. Le P. Jean-Baptiste avait aidé le R. M. Fafard dans ses démarches tendant à se procurer des franciscaines françaises. En 1893, le R. P. Fulcran, O. F. M., faisait bénéficier de ses sages conseils le naissant noviciat, qu'il voulait pauvre, humble, surtout fervent. “ Soyez ferventes, écrivait-il, c'est la plus désirable des prospérités. Vous serez toujours assez nombreuses si vous êtes des saintes. ”

Quelques retraites furent aussi prêchées par d'autres Franciscains ; mais ce ne fut qu'à partir de 1900 que, grâce à la haute et toute paternelle intervention de S. E. Mgr D. Falconio, Délégué Apostolique au Canada, les Pères Franciscains, qui venaient d'ouvrir une maison de leur Ordre à Québec, cultivèrent avec plus de soin la petite branche séraphique canadienne, qui poussait si péniblement ses premières feuilles.

Le cadre étroit où nous devons nous tenir ne nous permet pas de faire mention de tous ceux qui, franciscains ou prêtres séculiers, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, ont bien voulu donner, et avec tant de dévouement sacerdotal, leur concours à cette œuvre naissante. Nous en avons déjà mentionné quelques-uns ; rappelons seulement les noms, vénérés dans l'Institut, des TT. RR. PP. Léonard d'Estaires, Colomban-Marie et Ange-Marie, tous trois successivement à la tête de la province franciscaine du Canada ; de feu Messire E. Fafard, curé de Saint-Joseph de Lévis, qui, au décès de M. Amb. Fafard, le 12 août 1899, adopta l'œuvre de son regretté frère comme la sienne propre, la soutint de ses deniers comme de ses encouragements et de ses conseils ; enfin, le R. P. Berchmans, dont l'inappréciable dévouement a donné au jeune Institut, entre autres travaux, son blason, son sceau et ses constitutions. Rédigées en rapport avec la Règle de Léon X, les constitutions franciscaines et les décrets pontificaux, ces constitutions furent imprimées, toujours par les soins du même dévoué Père, et présentées à S. G. Mgr Labrecque, qui voulut bien les sanctionner de son approbation épiscopale, le 17 septembre 1903.

Ce fut pour les petites Sœurs la réalisation d'un bien beau rêve. Cependant, un autre non moins beau, non moins désiré, devait marquer l'année du cinquantenaire de l'Immaculée, patronne de l'Institut. Le 7 octobre 1904, le Révérendissime Père Denis Schuler, alors Ministre-Général de l'Ordre, signait le diplôme d'affiliation du jeune Institut, lequel était ainsi greffé sur le tronc toujours jeune, toujours vigoureux, du grand arbre séraphique, sept fois séculaire.

Mais tous ces bonheurs, si longtemps attendus, s'entremê-

laient aux croix, et alors comme dans les années qui suivirent, le dévoué Père Bérchmans pouvait écrire à ses filles : " Admirez comme le bon Dieu vous berce doucement : toujours assez de croix et toujours assez de joie... c'est-à-dire, toujours assez de briques et de ciment pour construire... "

(A suivre.)

CONFÉRENCES A MES NOVICES

Les dévotions franciscaines

CHAQUE Ordre a son caractère spécial. Il le porte dans sa mission, dans sa Règle, dans ses constitutions, dans sa physionomie, dans son esprit et jusque dans sa piété. Sans doute, la piété est la même essentiellement pour tous, elle est l'apanage de toute âme chrétienne et les manifestations de la vie surnaturelle sont communes à toutes les professions religieuses, mais chaque Ordre a ses formes extérieures préférées selon lesquelles il se *dévoue* au culte de Dieu. Les dévotions franciscaines sont donc les pratiques qui ont pris naissance ou sont spécialement usitées dans l'Ordre séraphique.

D'abord, nous savons la dévotion toute spéciale de notre Père envers Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tout ce qui de près ou de loin touchait à la personne du Verbe Incarné était cher à Saint François. Les livres saints, les écrits contenant le nom de Jésus, les églises, les ministres sacrés étaient de sa part l'objet d'une vénération extraordinaire, provenant de sa foi vive et de son amour pour Notre-Seigneur. Tous les mystères de la vie du Sauveur faisaient tour à tour l'objet de ses méditations. La crèche de Bethléem le remplissait

d'admiration, de tendre affection et de sainte allégresse. Qui ne connaît le cri jailli de son cœur, quand à Greccio, au milieu de la nuit, environné de ses Frères et de quelques pauvres pâtres, il fit célébrer avec éclat la naissance de Jésus, " Aïmons, ah ! de grâce, aimons l'enfant de Bethléem. "

Toutefois la dévotion spéciale et caractéristique de Saint François et de son Ordre est la dévotion à la Passion du Fils de Dieu.

Il serait difficile de trouver un saint qui ait eu une plus tendre dévotion envers Jésus Crucifié que Saint François. Sa conversion, ses progrès dans la vertu, sa sainteté éminente, il les doit en grande partie à cette affectueuse dévotion. Il avait l'esprit et le cœur tellement pénétrés du souvenir de la Passion de Notre-Seigneur, qu'il ne pouvait y songer sans verser des larmes. Et quand on lui demandait la cause de sa douleur, il répondait : " Je pleure la Passion de mon divin Maître et je ne devrais point rougir de la pleurer devant l'univers entier. Il n'y a rien qui me plaise davantage que la Passion de mon Seigneur Jésus-Christ, et si j'avais à vivre jusqu'à la fin du monde, il ne me faudrait point d'autre sujet de méditation. "

Saint François consacra tous ses efforts et toute sa vie à reproduire en sa personne l'image de Jésus Crucifié. Les sacrés Stigmates qu'il reçut deux années avant sa mort furent la preuve irrécusable et comme le sceau de sa parfaite conformité avec Jésus Crucifié.

Ayons donc soin de nous rappeler souvent combien Notre-Seigneur a souffert pour nous. Il n'y a pas de dévotion plus agréable au cœur de Notre-Seigneur, ni plus profitable à nos âmes.

Puisque votre Règle vous prescrit l'assistance journalière au Saint Sacrifice de la Messe, quoi de plus facile et de plus avantageux que d'y méditer le drame sanglant du Calvaire dont il est la représentation et le renouvellement ?

Une manière très fructueuse de méditer la Passion de Notre-Seigneur c'est l'exercice du Chemin de la Croix. C'est une pratique vraiment franciscaine et qui est à la portée de tout

le monde. Les fidèles devaient autrefois s'imposer de bien grands sacrifices pour gagner les indulgences attachées à la visite des Lieux Saints, et beaucoup pourtant le faisaient. Nous pouvons maintenant nous assurer les mêmes avantages en faisant avec piété notre Chemin de la Croix.

A cette dévotion se rattache très étroitement le culte de la Sainte Croix. Saint François avait la Croix en grande estime. Il s'en servait au commencement de toutes ses lettres et dans toutes ses bénédictions. N'est-elle pas le signe de notre rédemption, le symbole de notre foi, le gage de toutes nos espérances, la marque des prédestinés ?

Après Jésus, et avec Jésus, Saint François entoura sans cesse la Sainte Vierge d'une vénération et d'un amour particuliers. En célébrant le Chapitre des Nattes, il consacra solennellement son Ordre naissant à l'Immaculée Vierge Marie. Et en récompense du tendre amour que François professait à son égard, Marie le choisit, lui et son Ordre, pour être les propagateurs et les défenseurs de ce privilège. Depuis, Marie Immaculée a toujours été regardée comme la patronne spéciale de l'Ordre séraphique. A l'exemple des Saints et des Saintes des trois Ordres franciscains, les Tertiaires auront pour la Très Sainte Vierge une ardente dévotion. Ils aimeront surtout à l'invoquer en récitant la couronne franciscaine ou la couronne des sept allégresses de Marie. C'est leur chapelet de famille ; et pour les encourager à le réciter, la Sainte Eglise l'a enrichi de la plus grande des faveurs, d'une indulgence plénière.

Est-il besoin de dire que les Tertiaires doivent avoir le culte des Saints de l'Ordre ? Saint Antoine de Padoue, Saint Louis, Sainte Elisabeth, Sainte Claire, mais avant tout celui de Saint François. Quel saint plus aimable, plus attrayant que celui-là ? Il voyait la révélation de Dieu dans le regard des étoiles, dans la chanson des oiseaux, dans l'immobilité des rochers, dans la fraîcheur de l'eau et dans l'ardeur du feu, dans la beauté des fleurs et la chétiveté des vers, dans la joie bruyante des cigales et dans les douleurs des hommes. Il appelait tout ce qui l'entourait ses frères et ses sœurs. Ce

n'était pas sans doute qu'il jugeât que tous les êtres de la nature fussent ses égaux. Mais partout il voyait des existences voulues par Dieu et qu'il devait vouloir avec Lui et en Lui des existences avec lesquelles, du point de vue de Dieu, la sienne s'harmonisait. Ce n'était plus pour lui des choses bonnes à posséder ou des choses nuisibles à repousser : c'étaient des êtres.

En leur ouvrant son âme, il s'enrichissait de leur substance. Et en même temps, il leur prêtait sa pensée et son cœur pour louer et pour aimer Dieu. Il croyait à leur réalité avec une foi d'amour. N'ayant d'eux rien à craindre, rien ne l'empêchait de leur reconnaître le droit à tous les degrés de s'épanouir dans l'être.

Indépendamment même des titres de filiation spirituelle qui nous attachent à lui, comment n'aimerions-nous pas ce saint qui aimait tout en Dieu et Dieu en tout avec une âme toute grande ouverte !

Enfin nous rangerons parmi les exercices de piété, la pratique de notre Règle du Tiers-Ordre, parce que nous croyons que cette Règle est en réalité le moyen par excellence d'entretenir par ses diverses prescriptions, et de développer la dévotion dans les cœurs. On peut affirmer qu'elle renferme comme la substance et le résumé des conseils évangéliques. Les Tertiaires devront l'étudier, de façon à en bien pénétrer le sens et la portée, à en connaître la lettre et à en saisir l'esprit ; l'observer quoi qu'il en coûte, et de façon à multiplier tous les actes des vertus qu'elle prescrit, à marcher dans le chemin de la perfection et à acquérir de nombreux mérites pour le ciel.

S. M.

C'est par la Croix que nous avons été délivrés, par elle que la vie éternelle nous est donnée, et que nous jouissons de la céleste lumière.

(*Saint Bonaventure*).

LES JEUNES



Paris, la grande ville, il est une fraternité bien jeune, puisqu'elle n'a que quatre ans d'existence, mais que nous présenterons simplement à nos jeunes lectrices : elle a pour patronne Sainte Agnès d'Assise.

Voici, en deux mots, l'histoire de sa première enfance racontée par la secrétaire.

“ Dans un quartier populeux de Paris, quelques jeunes filles se rencontraient, le dimanche, et s'occupaient ensemble des enfants d'un patronage. Parmi ces jeunes filles, quelques-unes appartenaient déjà au Tiers-Ordre de Saint-François.

L'idée vint de grouper ces éléments dispersés, de leur donner une formation religieuse assez intense pour répondre aux désirs ardents de ces âmes, d'y imprimer l'impulsion suivie et féconde que réclamait leur besoin d'apostolat... Et, sans retard, on se mit à l'œuvre.

Les premières réunions de la Fraternité naissante rappellent un peu les temps héroïques de la chrétienté, alors qu'on s'assemblait aux catacombes, dans le silence et le mystère... — La dispersion des religieux, la fermeture des chapelles, rendait plus grande la difficulté de trouver un asile. Grâce à des bontés délicates, la petite Fraternité de Sainte-Agnès put se développer à l'aise, vivre sa vie religieuse, croître dans l'esprit séraphique, puisé à la source toujours abondante : notre Règle du Tiers-Ordre de la Pénitence. Aujourd'hui, après quatre ans passés à vivre ignorée, à peu près inconnue, notre chère Fraternité continue d'avancer dans la voie modeste, qui est et restera la sienne. Malgré le temps qui passe, les éléments jeunes de la première heure — qui vieilliront et qui changeront, — elle restera fidèle à son esprit tout religieux et si parfait d'*obéissance* à ses supérieurs vénérés, de *charité* vraiment fraternelle qui unit les Sœurs entre elles, et fait comme le cachet de “ Sainte-Agnès, ” — son patrimoine, pour être légué fidèlement à celles qui viendront plus tard...

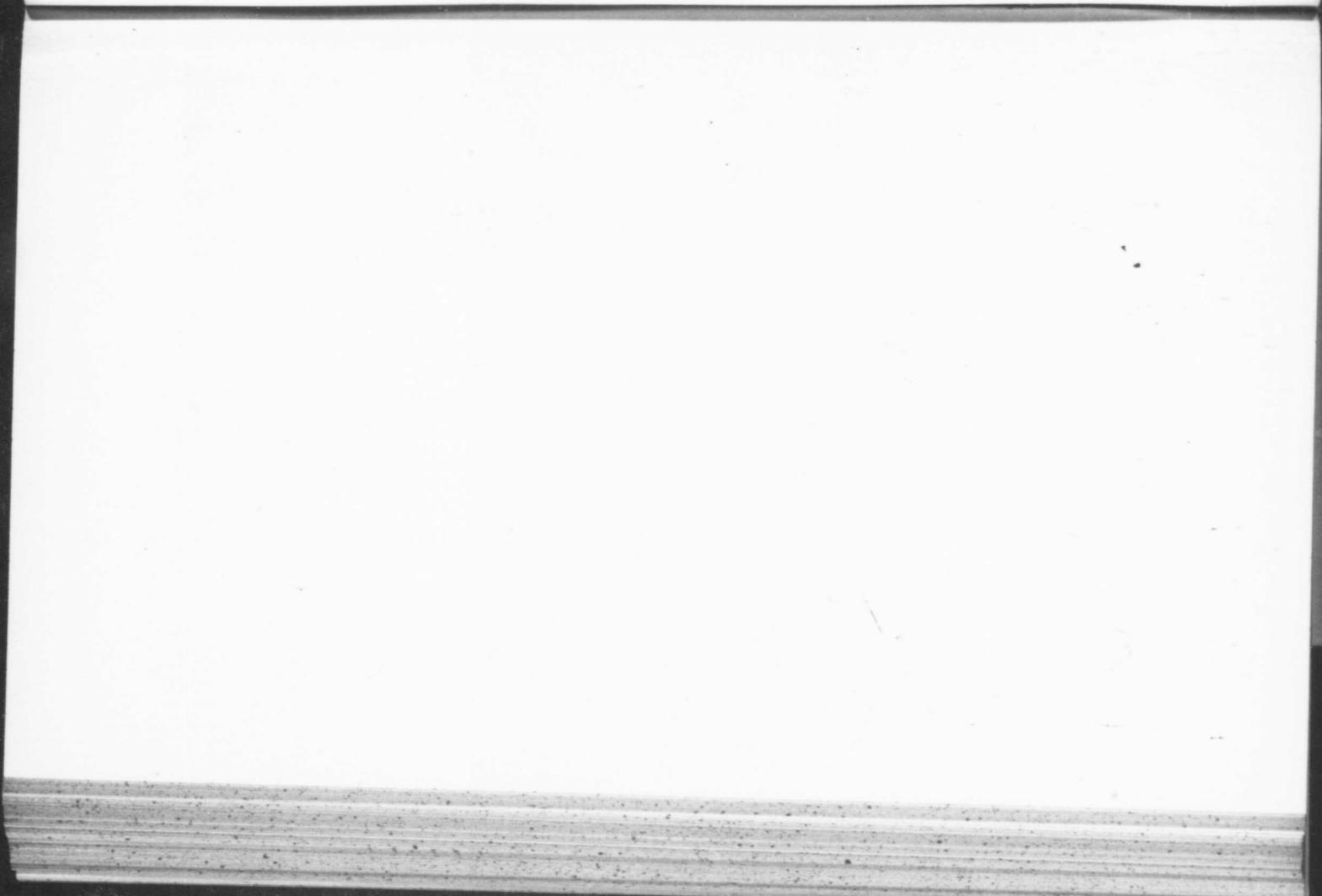
La Fraternité de Sainte-Agnès a tâché de faire dans le silence, par la grâce de Dieu, quelque bonne besogne : avec la direction de son *Patronage*, dont s'occupe le plus grand nombre de ses membres, avec le *Cercle d'études* qui réunit, chaque mois, les "enseignantes" et les "enseignées" de ce patronage, nous avons notre *Vestiaire*, qui fonctionne depuis plusieurs mois et dont les réunions de travail, bi-mensuelles, voient se rassembler les Sœurs, heureuses, après les occupations de la journée, de travailler pour nos petits Frères du Collège séraphique : on se réunit à 8 heures $\frac{1}{2}$ du soir, pendant que les doigts habiles confectionnent le trousseau des futurs religieux, l'esprit se récréé en des propos empreints de saine joie franciscaine ; puis, la prière est faite, aux intentions de toutes les Sœurs, et l'on se sépare, l'âme imprégnée d'un parfum nouveau de charité, fortifiée ou consolée.

Un dernier trait manque à la simple physionomie de notre Fraternité ; c'est, d'ailleurs, un trait distinctif. Formée d'éléments tous jeunes et disposés à l'action, "Sainte-Agnès" n'admet et n'admettra dans son sein que des "jeunes". Notre Père Directeur tient beaucoup à cette clause, dont l'importance pourrait échapper, d'abord ; et pourtant, à considérer, d'un peu près ce groupe issu d'une idée tellement dominante d'apostolat, de dévouement sans bornes, on comprendra vite que "Sainte-Agnès" peut rester fidèle à son passé, à cette seule condition de former ses membres à son esprit ; or, après un certain âge, on est moins préparé à cette adaptation toute particulière : donc, nous serons toutes et toujours des "jeunes," à Sainte-Agnès. Et quand nos cheveux auront blanchi tout à fait, que l'âge nous aura faites vieilles, nos âmes resteront fraîches de cette jeunesse des premiers ans, enthousiastes toujours au service du divin Maître : qu'Il nous en fasse la grâce !

(La Fraternité)

† L'OBÉISSANCE est plus sûre et meilleure que la permission obtenue, parce qu'il domine dans celle-ci quelque chose de la volonté propre, tandis que dans l'autre, on se borne à accomplir un commandement du Supérieur.

Saint François. — *Oracl. et Sent. XV.*





ÉCOLE ALLEMANDE

L'ASSUMPTION



Vigile d'Assomption

“ Avant de mourir, Marie visita une dernière fois les Saints Lieux et s'attendrit surtout au Calvaire.

(S. Alph., *Sermon sur la mort de la Vierge*)

MARIE

Jean, mon fils, avec moi. viens une fois encore,
Voir ce roc du Calvaire, où son Sang a coulé !

JEAN

Mère, il se fait bien tard : attendons à l'aurore ;
L'ombre déjà s'étend sur le roc désolé.

MARIE

Le soir est long, l'aurore est loin ; l'amour me presse :
Viens ; le jour est plus doux, lorsque le soir descend.
Viens, prête-moi ton bras, enfant de ma tendresse,
Que Jésus me donna quand Il donnait son sang.
Nous suivrons le chemin de ses douleurs divines,
Aux pentes qu'Il heurta de son front adoré ;
Nous baiserons le sol rougi par les épines ;
Nous pleurerons ensemble où nous avons pleuré.

JEAN

Vos pleurs brisent votre âme ; et l'heure en est passée ;
Le Maître est dans sa gloire ; il ne peut plus souffrir.

MARIE

Mais sa mort et sa croix vivent dans ma pensée,
Et l'on ne pleure plus au ciel . . . qui va s'ouvrir.

JEAN

Eh quoi ! quitteriez-vous ce monde où l'on vous aime !
Où votre Cœur nous dit : " Aimez le Bien-Aimé ! "

MARIE

Je l'entends qui m'appelle ; il m'invite lui-même :
Mon exil va finir, Jean ; tout est consommé !
Je vous consolerais dans ce vallon des larmes ;
Je serai votre joie au soir de vos combats,
Et vos pleurs, grâce à moi, vos pleurs auront des charmes ;
Je serai, de là-haut, l'arc-en-ciel d'ici-bas.





NOUVELLES DE ROME

PÈLERINAGES. — Les pèlerinages affluent en ce moment dans la Ville éternelle. On a remarqué d'abord celui des Bavares, au nombre de 1,500. Il était organisé par l'Œuvre de la Charité séraphique, fondée en Bavière par les RR. PP. Capucins et répandue maintenant dans le monde entier, surtout aux Etats-Unis. En réponse à l'adresse du directeur, le Très Saint-Père loua grandement cette œuvre qui vise au soulagement, à l'hospitalisation et à l'éducation des enfants pauvres. Les pèlerins, au nombre desquels se trouvaient beaucoup de Tertiaires et des Religieux de l'Ordre, furent reçus en audience par le Saint-Père dans la Cour Saint-Damase.

LES HONGROIS. — Peu après, arrivèrent les Hongrois, au nombre de 500. Les longues bottes des hommes attirèrent moins l'attention, cette fois, que la tenue modeste des femmes, uniformément vêtues de noir, avec un fichu, également noir, sur la tête, pour toute coiffure. C'était une protestation frappante contre les excentricités indécentes de la mode actuelle. Rien d'étonnant que le Saint-Père, recevant ces fidèles venus de loin pour voir leur Père, les ait félicités de la grande édification qu'ils donnaient dans la Ville éternelle par leur modestie et leur piété. Parmi eux se trouvaient soixante-dix Tertiaires, accompagnés de deux de nos Pères. Ils voulurent présenter leurs hommages au successeur de Saint François, qui les reçut dans la crypte de notre église Saint-Antoine.

Le T. R. P. Valérien Bendès, définitiveur général hongrois, leur souhaita la bienvenue en leur langue et les présenta au Révérendissime Père ; puis leur traduisit les quelques mots d'exhortation que Sa Paternité daigna leur adresser en leur donnant la bénédiction séraphique. Tous voulurent ensuite lui baiser la main et le saluer de leurs vivats répétés.

LES ENFANTS DE LA PREMIÈRE COMMUNION. — Une touchante audience fut celle du 17 mai, accordée par le Saint-Père aux enfants qui avaient fait leur première communion au cours de l'année écoulée. C'était juste le jour de la fête de Saint Pascal, l'aimable patron des Œuvres eucharistiques et des enfants de la première communion. Ils étaient 1.200, accompagnés des curés de Rome ainsi que des directeurs et directrices des différentes maisons d'éducation de la ville. Disposés en deux immenses carrés, l'un des petites filles vêtues de blanc, l'autre des petits garçons, ils remplissaient la vaste Cour Saint-Damase, qui offrait un coup d'œil vraiment merveilleux. Quand arriva le Saint-Père, accompagné de prélats et de gardes nobles, la fanfare des gendarmes attaqua l'hymne pontifical et les milliers de voix enfantines acclamèrent le Père bien-aimé qui les contemplait avec son gracieux sourire. Bat-tant joyeusement des mains et fixant leurs yeux sur son auguste Personne, ils lui firent une ovation aussi naïve qu'émouvante. Quand le Saint-Père, de sa voix puissante, eut doané à ses chers enfants la bénédiction apostolique, la masse des petits entonna l'hymne des Associations catholiques et en poursuivit le chant avec accompagnement de la fanfare. Après les avoir écoutés quelque temps, le Saint-Père, les saluant paternellement de la main, se retira, suivi des applaudissements de la foule émue.

L'ÉVÊQUE D'ARIANE. — Le T. R. P. Honoré Carcaterra, ex-custode de Terre-Sainte, nommé évêque d'Ariane, il y a quelques mois, a reçu la consécration épiscopale dans notre église de Saint-Antoine, le dimanche 3 mai, des mains du cardinal D. Falconio, O. F. M. Son Eminence était assistée de deux évêques napolitains, originaires de l'île d'Ischia,

comme le nouvel évêque lui-même. Une quinzaine de prêtres du diocèse d'Ariane étaient venus représenter le clergé diocésain à la cérémonie du sacre. Au nouveau pasteur, long et fécond épiscopat !

MONSIEUR RAZZOLI. — Mgr Robert Razzoli, également ex-custode de Terre-Sainte, sacré évêque de Potenza et Marsico en octobre dernier, passait ces jours derniers à Saint-Antoine, pour aller prendre possession de son siège. Une première lettre pastorale l'avait précédé, dans laquelle le nouvel évêque saluait éloquemment les ouailles que le Souverain Pasteur lui avait confiées. Un souvenir touchant y était donné à Jérusalem, que Sa Grandeur avait tant aimée.

A SAINT-ANTOINE. — Outre ces illustres hôtes, Saint-Antoine a possédé, en ces derniers temps, le T. R. P. Vincent Fracassini, vénérable missionnaire à barbe blanche, préfet apostolique de notre mission de la Haute-Egypte. Celle-ci comprend sept stations parmi lesquelles les villes connues : du Caire, qui relie la mission aux pays plus chrétiens, d'Assiout, Faïoum, Beni-Suef, Luksor, etc. . . Un Père français y évangélise avec zèle et succès le poste de Nag-Hamadi.

Sont passés également, en route pour le Hou-nan méridional, trois jeunes missionnaires italiens. C'est, pour ainsi dire, sans discontinuer que nos religieux, venus de toutes les Provinces, partent pour la Chine ou pour nos autres missions et l'on peut constater qu'il y a actuellement dans l'Ordre un mouvement accentué vers les missions étrangères.

CHEZ LES PÈRES CAPUCINS. — Deux événements considérables se sont passés à la Curie généralice des PP. Capucins. D'abord, c'est la mort de Mgr Sabadel, archevêque de Corinthe, à l'âge relativement peu avancé de soixante-quatre ans. Sous le nom de P. Pie de Langogne, Mgr Sabadel s'était acquis un grand renom de science à Rome où, depuis de longues années, il était consultant très occupé et très apprécié des plus importantes congrégations. C'était pour le récompenser de ses éminents services que le Saint-Père l'avait élevé à l'épiscopat en 1911 et avait voulu le consacrer de ses propres mains.

L'autre événement est l'élection au chapitre général, le 19 mai, du Rme P. Venance de Lisle-en-Rigault, à la charge de Ministre Général de son Ordre. Le nouveau Général est né en 1862, dans le diocèse de Verdun et était Provincial des Capucins de Paris, à l'époque de la dispersion. Depuis six ans, il demeurait à Rome, en qualité de procureur général. C'est la seconde fois seulement, depuis la fondation des Frères Mineurs Capucins, qu'un Français est élu à cette charge éminente.

A SAINT-CLÉMENT. — Il n'est pas un pèlerin ni un touriste venant à Rome qui n'aille visiter la basilique de Saint-Clément. Elle est élevée sur les ruines d'une première basilique construite par Constantin sur la maison qu'habitait Saint Clément et dans laquelle il reçut les apôtres Saint Pierre et Saint Paul. C'est seulement au siècle dernier sur l'initiative des Dominicains irlandais auxquels cette basilique est confiée, et par les soins du Chevalier de Rossi, que fut remise au jour et restaurée la basilique inférieure, ruinée jadis par Robert Guiscard. Restait encore à pénétrer dans la maison même de Saint Clément, complètement envahie par les eaux. Elle présentait d'autant plus d'intérêt que Julien l'Apostat, pour y profaner les souvenirs apostoliques, y avait établi le culte de Mithra. Ce fut un immense travail, commencé en 1911 aux frais de S. Em. le Cardinal O'Connell, archevêque de Boston, devenu à cette date titulaire de Saint Clément, et achevé le 20 mai de cette année. Ce jour-là on fit l'inauguration du monument reconquis sur les eaux. Ce fut une cérémonie imposante. Le Rme P. Cormier, Général des Dominicains, présenta au Cardinal l'œuvre terminée en le remerciant de sa munificence. Celui-ci prit à son tour la parole en anglais et fit parfaitement ressortir l'importance, au point de vue de l'archéologie et de l'histoire, du travail exécuté et du résultat obtenu. Étaient présents les cardinaux américains et de plus les Cardinaux Bourne et Van Rossum, un grand nombre d'évêques américains et autres, ainsi que les Dominicains du Collège angélique.

LE CONSISTOIRE. — En cette fin de mois, la Ville et le monde

s'occupent du Consistoire. Déjà plusieurs semaines à l'avance, des milliers de personnes demandant à assister au Consistoire public du 28, devaient être refusées. Inutile de répéter ici ce que tous les journaux ont publié ; il suffira de signaler, parmi les nouveaux princes de l'Eglise, S. Em. le Cardinal L.-N. Bégin. Né à Lévis, en 1840, il est évêque depuis 1888 ; l'année dernière la ville de Québec et, on peut le dire, le Canada tout entier, célébraient par des réjouissances publiques ses vingt-cinq années d'épiscopat. On fêtera avec plus d'enthousiasme encore son élévation au cardinalat.

Tertiaire de Saint François depuis le temps de sa jeunesse cléricale, S. Em. le Cardinal Bégin a multiplié les preuves de son affection pour la famille franciscaine. Etant évêque de Chicoutimi, il approuva la fondation des Petites Franciscaines de la Baie Saint-Paul ; coadjuteur, puis archevêque de Québec, il reçut dans le diocèse d'abord les Franciscaines Missionnaires de Marie, qui y ont trois maisons, dont une de noviciat ; puis les religieux du Premier Ordre et enfin les Sœurs de Saint-François d'Assise, du Tiers-Ordre régulier. C'est assez dire que la famille franciscaine ne sera pas en retard sur le diocèse et le pays tout entier pour se réjouir de l'honneur conféré au pieux, humble et savant archevêque : digne récompense de ses grands mérites et de ses longs travaux au service de l'Eglise et du pays.

ROMANUS.

En vacances

Profitez du temps des vacances qui vous met en relations avec des personnes que vous n'avez pas l'occasion de rencontrer ordinairement, pour recruter des tertiaires. N'oubliez point les pressantes invitations des Papes ; faites des tertiaires. Procurez-vous les brochures de propagande ; répandez-les ; faites-les lire autour de vous.

LA PREMIERE PIERRE

Au soir du 18 juin avait lieu, aux Trois-Rivières, une impressionnante cérémonie ; Monseigneur Baril bénissait la première pierre d'un Collège Séraphique. Une foule nombreuse était venue prendre part à cette fête franciscaine. Les uns, le désir de connaître la destination de l'édifice qui s'élève auprès de notre couvent les avait amenés ; les autres étaient là pour nous dire par leur présence : Vous pouvez compter sur nous, cette nouvelle maison aura les plus tendres affections de nos cœurs.

Dans une vibrante allocution, empruntant les paroles du divin Maître : *Ite et vos*, " Vous aussi allez travailler à ma vigne, " le T. R. P. Provincial évoqua une riche moisson d'âmes en grande partie perdue, faute de moissonneurs. Ce triste spectacle peut-il nous laisser indifférents ? Oh ! non, s'écrie l'orateur, non ; il s'agit de la gloire de Dieu et du salut des âmes ; par tous les moyens, il faut multiplier les ouvriers du Seigneur. En jetant dans le sol les assises d'un nouveau Collège, voilà le but que nous avons en vue. Puissent ces murs multiplier les échos de l'appel divin !

" Enfants qui entendez cet appel au fond de vous-mêmes, venez ici ! Votre intelligence a besoin de lumière, il lui faut des convictions solides. Venez, on jettera dans vos âmes la semence de la vérité, on les illuminera des clartés de la Révélation, on y déposera des certitudes inébranlables.

A votre cœur, il faut l'amour, mais un amour qui le dilate, qui l'élève ; un amour avide de dévouement et de sacrifice. Venez, on formera vos jeunes cœurs à l'amour du vrai et du beau, à l'enthousiasme pour ce qui est noble et généreux, à la sainte passion de ce qui est grand et sublime. Enfants, il vous faut des vertus robustes, capables de résister aux séductions de votre âge. Venez, chaque matin, dans votre cœur on placera une hostie ; le pain des forts fera de vous des héros ; le vin des vierges conservera à votre âme toute la fraîcheur de son innocence.

Pour rester vertueux, il faut une piété fervente, un travail assidu, un sentiment profond de l'honneur, des joies qui reposent, des amitiés qui encouragent et consolent. Venez, au Collège Séraphique vous aurez tout cela.

Loin des bruits du monde, dans une atmosphère de recueillement et de silence, sous le même toit que Jésus, comme l'on prie bien. La prière comme un encens monte vers le ciel, la grâce en descend abondante et fait épanouir des fleurs de sainteté.

Au Collège Séraphique, on aime le travail ; on le sait, Jésus regarde avec complaisance, bénit avec tendresse l'élève laborieux. Etudier sous les regards de Jésus, c'est converser avec lui ; on va à l'étude comme à une fête, on s'y livre tout entier, on a soif d'apprendre pour mieux connaître Dieu afin d'aimer davantage.

Un parfum d'honneur enveloppe nos chers enfants. Ils ont le respect de leur dignité, la crainte de toute honte, la plus haute délicatesse dans la plus sainte pudeur. Au Collège Séraphique, la vertu se pratique sans respect humain ; le vice n'est pas chez lui, il rougit de se voir au milieu de si beaux lis.

Enfants, il vous faut le bonheur ; la jeunesse, c'est un rayon de soleil dans un beau jour, tout doit chanter dans votre âme. Venez : au Collège Séraphique, la joie brille dans tous les yeux, elle sourit sur toutes les lèvres, elle déborde de tous les cœurs, venez, vous serez heureux.

Il vous faut des amis. Venez, ici vous trouverez de vrais amis, ils partageront et vos joies et vos douleurs. Si vous êtes affligés, ils vous consoleront ; si vous faiblissez, ils vous soutiendront ; si vous tombez, ils vous relèveront ; ils panseront vos plaies si vous êtes blessés ; si vous pleurez, ils essuieront vos larmes ; ils souriront à vos allégresses, ils applaudiront à vos victoires.

Enfants appelés au sacerdoce, vous devez avoir la passion du sacrifice, votre modèle c'est Jésus crucifié. Venez, par cette première séparation, vous prouvez au bon Dieu que votre âme est grande, qu'elle est capable de toutes les immolations de la vie sacerdotale. Vous avez le zèle de l'apostolat, vous voulez voler à la conquête des âmes. Venez, au Collège Séraphique, vous serez déjà apôtres.

Il est plus facile au soleil de ne pas rayonner, dit Saint Jean Chrysostôme, qu'à un vrai chrétien de ne point resplendir. Le bon exemple est une prédication. Le petit Séraphique est donc un apôtre, il prêche. Pour répondre à l'appel de Dieu, il a sacrifié les saintes joies de la famille, il prêche donc contre la lâcheté et l'égoïsme d'un si grand nombre. Dans sa poitrine, il porte un cœur pur, un cœur d'ange, il prêche contre la sensualité ; il prouve à tous que la belle vertu n'est pas une chimère, qu'à l'ombre de la croix, que près de l'autel, les lis croîtront toujours. L'avenir ne le séduit pas, il n'entrevoit pour vêtement qu'une robe grossière, pour nourriture qu'un pain mendié de porte en porte. Rien ne l'effraie, il prêche donc contre le luxe et l'amour désordonné de biens périssables de la terre ; il apprend aux hommes à se confier à la divine Providence, à n'estimer que les richesses éternelles.

Enfants, voulez-vous être prêtres ? Venez au Collège Séraphique, en

vos âmes s'ébauchera le tableau où le Christ Rédempteur dessinera sa vivante image. Venez, un jour vous entendrez cette parole sublime : Vous êtes prêtres pour l'éternité.

Chers enfants, élus bien-aimés du Seigneur, répondez à cette voix, c'est la voix du bon Maître, dites-lui, comme le petit Samuel : Nous voici, car vous nous avez appelés. Venez, au Collège Séraphique, nouveaux Eliacins, vous irez de vertu en vertu, de progrès en progrès, vers les sommets glorieux du sacerdoce, vers les hauteurs sublimes de la vie religieuse.

Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

GUÉRISON REPUTÉE MIRACULEUSE

ON attribue à l'intercession du Père Valentin Paquay, franciscain de Belgique, mort en odeur de sainteté en 1905, une guérison vraiment merveilleuse.

A Anvers, un jeune phtisique, ayant de plus les jambes complètement paralysées, gisait depuis longtemps sur un lit de souffrances. La sœur d'un religieux de l'Ordre de Saint François, lui conseilla de s'adresser au Père Valentin que l'on va proposer pour la béatification et que déjà de son vivant on appelait le *saint petit père*.

Le malade le fit avec confiance, disant avec ingénuité : " Petit saint, si vous ne me guérissez pas, vous ne serez jamais canonisé ! "

Or, un matin qu'il dormait paisiblement, notre jeune poitrinaire se réveilla en sursaut, vit la chambre s'illuminer et distingua le visage d'un religieux qui le toucha de la main. Le jeune homme se sentit soulagé, et dans son émotion il se leva et se trouva guéri.

Le médecin bien connu pour ses idées anti-chrétiennes, avoua cependant que cette guérison n'était pas naturelle et consentit à rédiger une attestation qui servira auprès des autorités ecclésiastiques.

Toutefois, nous ne relatons le fait que sous les plus expresses réserves, laissant aux autorités compétentes le soin de déclarer si cette guérison est vraiment miraculeuse.

(Les Voix Franciscaines.)

NOS SAINTS

MGR l'Evêque d'Agen a publié, le 28 mars dernier, un mandement prescrivant la recherche des écrits du Bienheureux Gabriel Maria, fondateur de l'Ordre de l'Annonciade.

Après avoir esquissé la vie de cet "éminent et pieux disciple de Saint François," Monseigneur rappelle les liens qui l'unissent à son diocèse et qui font de cette cause une Cause agenaïse, *Causa Aginnensis*. Le mandement se termine par une série d'ordonnances dont voici les deux premières :

Article 1. — Tous les clercs et fidèles soumis à Notre juridiction sont avertis que, par un commandement formel du Souverain Pontife, ils sont obligés, en conscience et sous peine d'encourir les censures de droit, de Nous remettre les écrits du Bienheureux Gabriel Maria qu'ils auraient en leur possession ou de Nous indiquer nommément les personnes qui, à leur connaissance, en seraient détenteurs.

Art. 2. — Par le mot écrit il faut entendre les traités, opuscules, méditations, sermons et discours, lettres, suppliques, ouvrages de controverse et autres semblables que le serviteur de Dieu aurait écrits de sa propre main, dictés ou fait rédiger par d'autres.

Nos lecteurs prieront avec instance la Très Sainte Vierge Marie, afin que le culte rendu de temps immémorial à son dévôt serviteur reçoive bientôt de l'autorité suprême de l'Eglise une solennelle consécration. (1)

LE NOUVEAU PRIMAT D'ESPAGNE

LE nouveau Primat d'Espagne, Don Victoriano Guisasola, appartient au Tiers-Ordre de Saint François. Il était précédemment archevêque de Valence. L'Ordre Séraphique ne peut que se réjouir de voir succéder à l'illustre cardinal Aguirre, un prélat Tertiaire de mérites aussi éminents qu'est Mgr Guisasola.

FR. ROGER BACON

LE 10 juin dernier de grandes fêtes furent célébrées à Oxford, sous la présidence de lord Curjon, à l'occasion du septième centenaire du franciscain Roger Bacon.

A cette occasion, les savants ont élevé une statue à leur illustre devancier, surnommé "le docteur admirable", dans les dépendances de l'Université.

(1) Lire : *Vie du Bienheureux Gabriel Maria*, par le R. P. Othon Ransan, o. f. m. Chez Mde Thomas, 36, rue de la Teste, Bordeaux. Prix : 3 fr.50.

On parle aussi d'une réédition complète et très soignée de toutes les œuvres du célèbre Frère Mineur.

Pour la représenter aux fêtes de ce 7e centenaire, l'Académie française avait délégué le Comte d'Haussonville.

Les bons apôtres de l'*instruction laïque* continueront de parler avec assurance de l'ignorance des religieux.

SEPTIÈME CENTENAIRE DE SAINT LOUIS

LE 25 avril ramenait le sept centième anniversaire de la naissance du bon Roi Saint Louis, patron spécial des Frères du Tiers-Ordre franciscain.

A Poissy, lieu de son berceau, de grandes et belles fêtes, patriotiques et surtout religieuses, furent célébrées du 25 avril au 3 mai.

Nous recommandons à nos Frères du Tiers-Ordre de ne pas laisser passer inaperçu ce centenaire, et d'en profiter pour se renouveler dans la dévotion à leur glorieux Patron, par exemple, en prenant la résolution de l'invoquer avec ferveur matin et soir, pour l'accroissement et la sanctification de leur cher Tiers-Ordre.

CONTRASTES

LES journaux allemands, à propos de la mort du fameux Bebel, chef des socialistes dans l'Empire, ont affirmé que la fortune du *leader* ne s'élevait pas à moins de trois millions cinq cent mille marcs, bien qu'il eût toujours vécu comme un prince.

Dans le même temps, mouraient en Espagne deux évêques, tertiaires tous deux, celui de Zamora et celui de Lérida : aucun ne laissa de quoi payer sa sépulture. Mais aussi ni l'un ni l'autre n'avait pour principe " *que la propriété fût un vol.* " Et l'un et l'autre avaient largement dépensé leur avoir en faveur des pauvres.

Ces contrastes montrent bien où sont les vrais amis des ouvriers, et les âmes sincères.

(De *L'Eco Franciscano*)

UNE REVUE FRANCISCAIN

LES Franciscains français au Maroc viennent de prendre l'initiative très louable de créer une publication nouvelle qui paraît à Casablanca, *l'Etoile du Maroc*.

Cette *Revue* s'adresse aussi bien aux soldats français du Maroc qu'à leurs parents de France. Aux uns, elle parle de religion et de patrie ; elle enseigne les autres sur ce Maroc encore mystérieux, où leurs âmes combattent et trop souvent meurent.

Le premier numéro rendait compte de la situation religieuse actuelle à Casablanca, avec un très grand intérêt.

Bienvenue à cette nouvelle recrue de la presse franciscaine !

CANADA

MONTREAL : FRATERNITÉ DE SAINT FRANÇOIS

Renouvellement du Discrétoire.

ARRIVÉ au terme de son office, le discrétore de la Fraternité de Saint-François a été renouvelé par voie d'élection, et reconstitué comme suit :

Ministre : Mr Dr G.-A. Dufresne ; Assistant et secrétaire : Mr S.-H. Kieffer ; Maître des novices : Mr J. Drolet ; Sous-maître Mr O. Samson ; Trésorier : Mr L.-J.-D. Papineau ; Assistant : Mr J. Godin, ex-ministre ; Discret du catalogue : Mr A. D'Amour ; Infirmier : Mr Z. Lefebvre ; Sacristain : Mr E. Gravel.

Discrets de quartiers : MM. J.-E.-A. Benoit, Jos. Godin, O. Lalonde, Ed. Gravel, F. Deslauriers, O. Samson, Elz. Fotin, E.-H. Montpetit, Jos. Gagnon, Jos. Binette, A. Sarrazin, O. Hénault, P. Desforges, J.-N. Boutin, Aug. Lemay, F.-N. Tremblay, D.-F. Saint-Jacques, F. Couillard, J.-M. Downing.

Maître de chapelle : Mr L. Ratto ; Premier portier : Mr F.-X. Chardillon ; Gardiens du vestiaire : MM. F.-M. Couillard, L.-O. Girard.

FRATERNITÉ SAINTE-ELISABETH

Retraite et visite annuelles

" Le matin, nous suivions Jésus dans ses courses apostoliques ; le soir nous compatissions à sa douloureuse Passion... " La bonne retraite, franciscaine, que celle que nous a prêchée le R. P. Thomas-Marie ! Nous en garderons un pieux souvenir, attendri et fécond. La grande majorité de nos sœurs assistait aux instructions données quatre fois par jour. La visite fut aussi pour toutes l'occasion d'un sérieux examen de conscience, et de bonnes résolutions d'une ferveur renouvelée.

A la clôture, une vingtaine de professions, une quarantaine de prises d'habit vinrent encore grossir nos rangs.

PÈLERINAGE A LA BONNE SAINTE ANNE

QUATRE jours après, environ neuf cents Tertiaires ou amies de Saint-François s'embarquaient à la Gare Viger pour le cher sanctuaire de Beau-

pré. La plupart de nos Sœurs portaient le voile noir, pour affirmer leur intention de protester, comme on le leur avait demandé pendant la retraite, contre les scandales et les extravagances de la mode. Quelqu'un faisait cette réflexion : " Si les femmes se rendaient compte du caractère que donne un voile à la figure la plus insignifiante, elles ne voudraient jamais sortir que voilées... "

Dans un émouvant Chemin de Croix, le R. P. Thomas reprit les enseignements de la retraite, les appliquant d'une manière très pratique aux diverses situations de la Tertiaire dans le monde.

Mais le *Chant de la Ligue* surtout fit grande impression sur tous ceux qui l'entendirent chanter avec un entrain merveilleux par les Sœurs, par des jeunes surtout, en qui l'on ne saurait certes pas soupçonné d'arrière-pensée de dépit...

LA FÊTE-DIEU AU COUVENT DE MONTRÉAL

Tout se passa suivant le rite habituel, mais le temps était à souhait et rarement l'assistance avait été à la fois si nombreuse, si recueillie, si fervente, et c'est beaucoup dire à qui connaît la foule pieuse qui remplit l'église conventuelle dans de telles solennités. Aussi le T. R. P. Visiteur-Général, qui avait bien voulu officier pour la circonstance avant de partir pour la visite de nos établissements du Nord-Ouest, déclara-t-il que cette manifestation de foi à la Divine Eucharistie avait dépassé tout ce qu'il avait pu s'imaginer et attendre de la piété pourtant proverbiale des Tertiaires canadiens. Malgré l'exigüité relative du parcours, la procession dura plus d'une heure, pendant laquelle ni le bon ordre, ni le chant ne firent un instant défaut. La réflexion fut souvent faite : Ailleurs, on peut faire plus grandiose, on ne fait pas plus pieux que chez "nos Pères."

PÈLERINAGE DES ZÉLATRICES DE LA REVUE

DEPUIS le samedi il pleuvait. Une de ces pluies lentes et fines, dont on peut dire qu'elles n'ont pas de raison pour cesser. Que de fois, le mardi veille du Pèlerinage, le téléphone demanda-t-il au couvent "si l'on irait quand même à la Réparation?... "

Et le premier juillet, un clair matin d'été calmait toutes les inquiétudes promettant la plus belle journée qu'on pût désirer. Aussi furent-elles nombreuses, les zélatrices et leurs amies, qui prirent le tramway du Bou t-de-l'Île, à l'heure convenue.

Un chemin de croix prêché, une pieuse procession du Saint Sacrement, composèrent les exercices de la journée, après que la Sainte Messe et les nombreuses communions en eurent consacré les prémices.

Chacune rentra édifiée et contente. Mais le lendemain, la pluie, lente

et fine, interminable, avait repris : le beau temps de la veille n'avait-il été que pour nous?.....

MONTRÉAL : FRATERNITÉ DE L'HOTEL-DIEU

LA petite mais fervente Fraternité qui groupe les employées de l'Hôtel-Dieu, a fait comme de coutume sa retraite annuelle en préparation à la fête du Sacré-Cœur. Le R. P. Bonaventure, quatre fois par jour, la réunissait devant lui pour renouveler dans les cœurs l'amour de leur belle vocation de garde-malades. Il fut écouté avec intérêt, et tout porte à le croire, avec fruit.

Les élections qui eurent lieu à l'occasion de la visite ne modifièrent pas sensiblement la composition du Discretoire. Trois professions, quatre vêtements, furent comme le résultat visible de la retraite.

LANORAIE : VISITE

APRÈS huit ou dix ans d'existence, la fraternité de Lanoraie compte environ 120 Sœurs et 50 Frères. C'est sans doute relativement peu. Le recrutement est lui-même difficile : 1 seule profession et 5 prises d'habit suivirent la petite retraite qu'à l'occasion de la visite prêcha du 31 mai au 3 juin, le R. P. Bonaventure. Mais le bien solide s'opère lentement, et les Tertiaires de Lanoraie compensent par la ferveur le nombre qu'ils n'ont pas encore.

LES TROIS-RIVIÈRES : SAINT-PHILIPPE

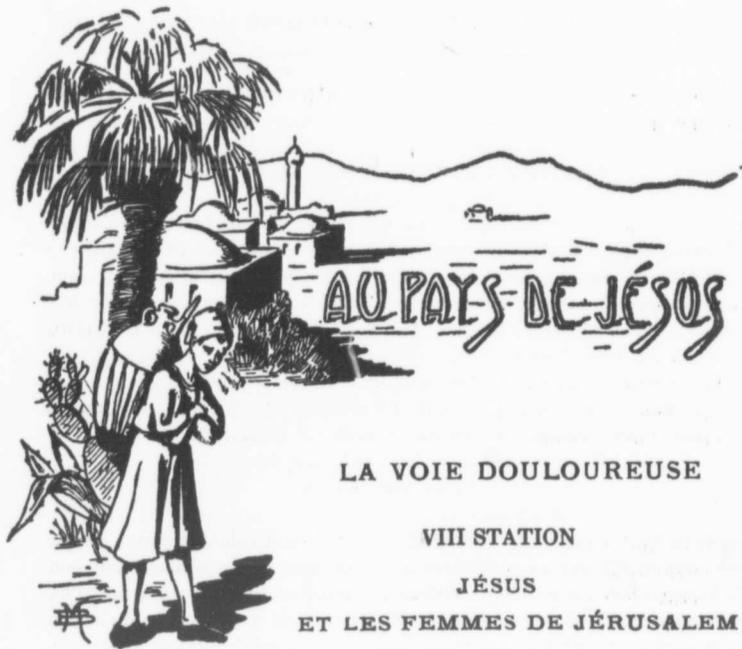
DU 24 au 27 mai, la Fraternité Sainte-Elisabeth a suivi les exercices de la retraite, donnés à l'occasion de la visite par le R. P. Joachim. L'indulgent Révérend Père a bien voulu se déclarer très satisfait de la ferveur, de la généralité de nos Sœurs. " Je garderai, dit-il en nous quittant, le meilleur souvenir de cette excellente fraternité. "

Merci à ce bon Père de ce précieux témoignage ! Merci davantage pour les bonnes paroles, les salutaires instructions qu'il nous a prodiguées pendant ces jours bénis. Nous voulons toutes en garder la durable efficacité.

Sr Secrétaire.

En vacances

Si le Bon Dieu vous donne l'occasion d'aller en vacances, profitez-en pour faire connaître et propager la *Revue*. N'oubliez pas les appels pressants des Papes et des Evêques en faveur de la *Bonne presse*.



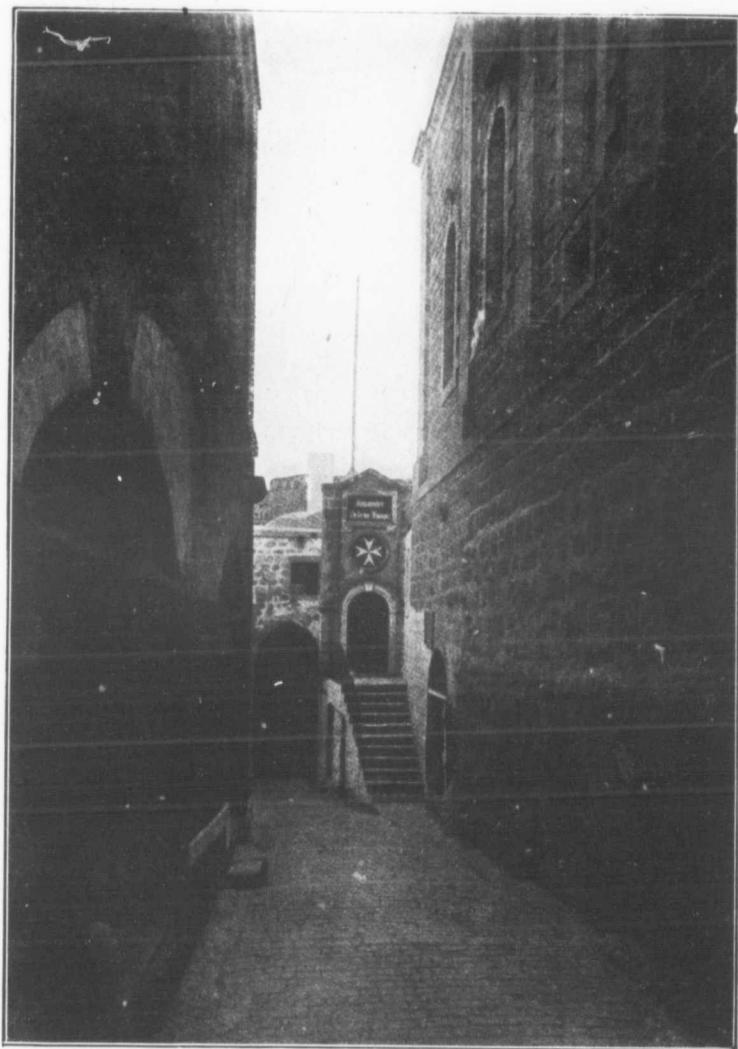
LA VOIE DOULOUREUSE

VIII STATION

JÉSUS

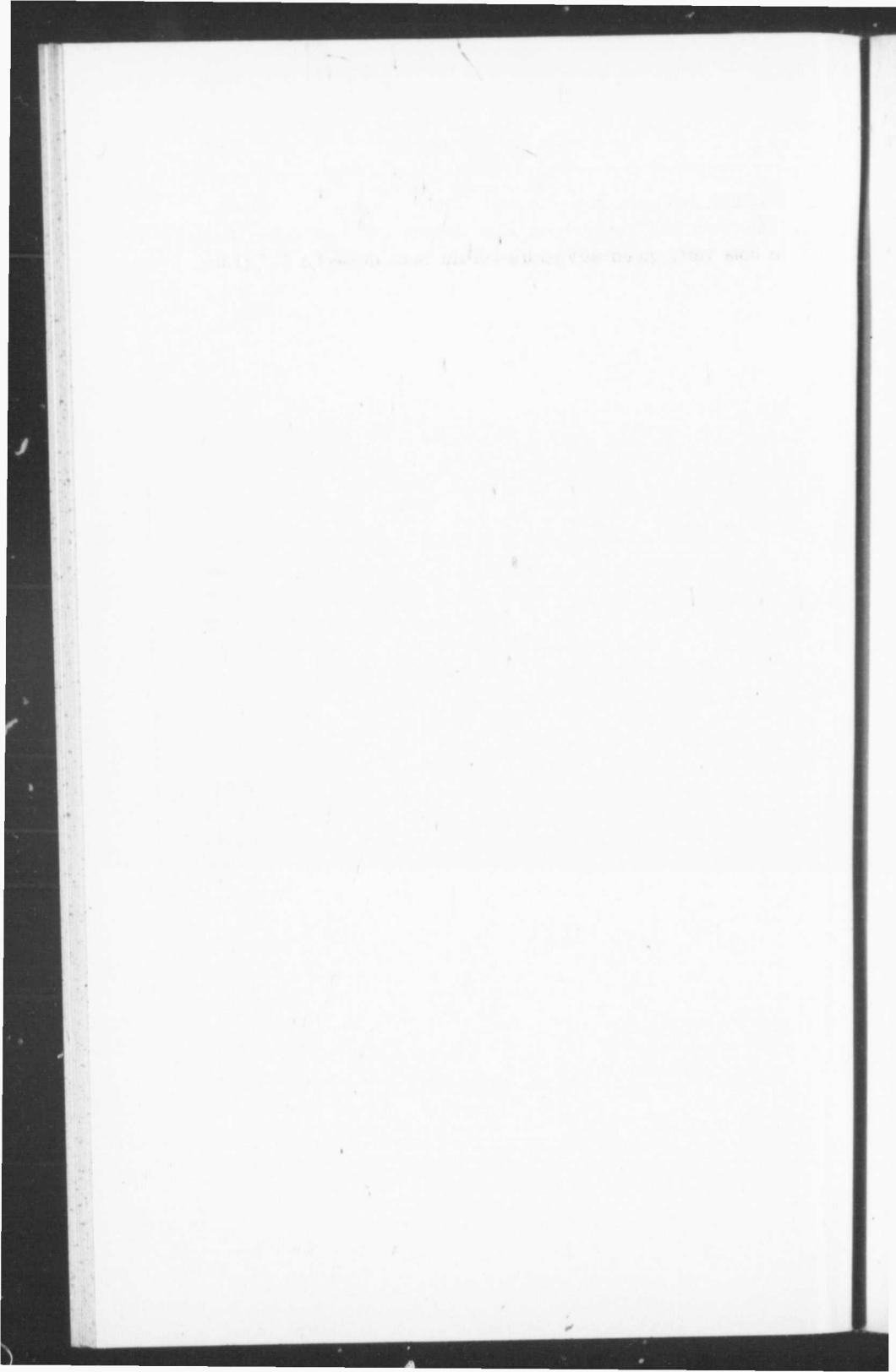
ET LES FEMMES DE JÉRUSALEM

La route du Calvaire se continuait au delà de la *Porte Judiciaire*. Aujourd'hui cette partie de la Voie douloureuse longe le mur méridional de la septième station, mais elle ne conduit plus directement au Golgotha. L'espace qui sépare du Calvaire la septième station fut d'abord occupé au temps des Croisades par l'établissement des Chanoines de Saint-Augustin qui desservaient le Saint Sépulcre ; aujourd'hui, sur ce même emplacement, s'élèvent l'hospice protestant allemand, dit de l'Ordre de Saint-Jean, et le couvent de Saint-Caralambos, aux Grecs schismatiques. Dans le mur extérieur de ce couvent, une pierre noire, sur laquelle une croix est gravée, indique la huitième station. Ici donc pour la première fois depuis sa sortie du Prétoire, Jésus rompt le silence ; il prédit une fois encore les malheurs qui accablent la cité déicide ; il invite les femmes d'Israël, qui le suivaient en pleurant, à s'apitoyer non pas sur ses douleurs, mais sur leur propre



LA VOIE DOULOUREUSE

VIII STATION



destinée, sur celle de leur race : " Ne pleurez pas sur moi, mais bien sur vous et sur vos enfants. Si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en adviendra-t-il du bois desséché ? " (LUC, XXIII, 28 ssq.)

ABOUNA FRANCIS.

La Custodie de Terre Sainte et ses détracteurs

Ces temps derniers, la Custodie de Terre Sainte a eu à répondre à quelques attaques injustes et à redresser certaines affirmations erronées, dont, inconsciemment, je veux bien le croire, certains organes de la presse se sont fait l'écho. Les lignes suivantes n'ont d'autre but que de donner des renseignements exacts sur la Custodie de Terre Sainte.

* * *

La garde des Lieux Saints a été confiée par le Saint-Siège à l'Ordre de Saint François, établi en Terre Sainte depuis sept siècles. Les Franciscains forment, en Orient, une grande province religieuse qui porte le nom de *Custodie de Terre Sainte*, et qui s'étend sur la Palestine, la Basse Egypte, la Syrie, la Basse Arménie et l'Île de Chypre.

Or, on reproche à la Custodie d'être italienne, et même italianissime ; on a affirmé que certains postes, que des traités attribuaient à des religieux français, peuvent être dorénavant occupés par des religieux italiens.

La vérité est celle-ci : La Custodie de Terre Sainte est *internationale* dans son administration et dans son personnel. Elle est gouvernée par un Supérieur, toujours italien, qui prend le nom de Custode. Il est assisté par un Vicaire Custodial, toujours français, un Procureur, toujours espagnol,

et quatre discrets ou conseillers, respectivement italien, français, espagnol et allemand. Ces détails ont été fixés par les Bulles des Souverains Pontifes. Voilà pour l'administration : sur un conseil de sept membres, deux seulement sont italiens.

Le personnel franciscain de la Custodie de Terre Sainte se recrute parmi les différentes provinces de l'Ordre de Saint François. En 1912, la dernière statistique que nous ayons sous la main, le nombre total des religieux s'élevait à quatre cent cinquante, dont quatre-vingts environ, italiens.

Comment après cela prétendre que la Custodie est italienne ? Ce qui a sans doute induit en erreur ceux qui ont lancé cette affirmation, c'est le fait que la langue officielle de la Custodie est la langue italienne. Tous les Religieux, au service de la Custodie, parlent italien ; et cela s'explique aisément. A ces Religieux venus de tous les points du globe, il fallait une langue commune pour vivre en communauté. Le latin, qui aurait pu suffire aux prêtres, n'est pas à la portée des frères convers, c'est-à-dire de la moitié des Religieux. L'italien, au contraire, du moins pour l'usage courant, est facile à parler, — et ce qui n'est pas à oublier, c'était la langue de Saint François— ; raisons plus que suffisantes pour expliquer l'emploi de cette langue, mais raisons par trop faibles pour accuser la Custodie d'être italianissime.



Autre grief : On reproche à la Custodie de Terre Sainte de détourner la quête annuelle du Vendredi Saint du but pour lequel elle a été instituée par les Souverains Pontifes.

On oublie que leur Règle interdit aux Frères Mineurs toute propriété, tant en commun qu'en particulier. Ils ne sont donc, en Terre Sainte, que les administrateurs du Saint-Siège. Chaque année le budget de la Custodie est soumis à la Sacrée Congrégation de la Propagande qui l'examine, le discute, et l'approuve. Ajoutons, pour plus de précision que, par la volonté du Saint-Siège, les Franciscains de Terre Sainte ont les charges suivantes :

- 1^o L'entretien des sanctuaires, au nombre de 65 ;
- 2^o Le logement et l'entretien des catholiques latins pauvres de Jérusalem ;
- 3^o L'hospitalité donnée aux pèlerins, dans les *Casa Nova* ;
- 4^o L'entretien de 59 écoles paroissiales ;
- 5^o Le versement d'allocations annuelles aux Frères des Ecoles Chrétiennes et au Patriarche latin de Jérusalem ;
- 6^o L'entretien des quatre cent cinquante Religieux de la Custodie qui n'ont, comme rémunération matérielle de leurs travaux, que les aumônes venues d'Europe et d'Amérique.

Dès lors, que dire de toutes les accusations portées contre les Franciscains de la Custodie de Terre Sainte ?

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles sont sans fondement comme sans objet.

A. F.

Missions Franciscaines

En Chine

DÉCORATIONS



Le Vicariat du Chantong Oriental, rapporte l'*Echo de la mission*, vient d'être grandement honoré en la personne de quelques-uns de ses Missionnaires. Ils ont reçu l'insigne dont le Gouvernement chinois décore les braves. C'est la récompense d'un dévouement héroïque durant la peste qui, en 1911, ravagea si cruellement la région de Chefoo.

Les lecteurs qui ont alors suivi, dans les articles de l'*Echo*, les phases de cette terrible épidémie, avoueront que la décoration de L'ÉPI D'OR (6^{ème}

degré) peut être épinglée à juste titre sur la poitrine du R. P. HENRI VIELLE, aujourd'hui Commissaire Provincial du Vicariat, du R. P. MORAND GAENG et du R. P. MAVIEL.

Elle rayonne aussi à bon droit sur la mémoire de Monseigneur CÉSAIRE SCHANG : celui, en effet, qui était le premier Chef spirituel de notre Chantong, à l'époque du redoutable mal, ne recula devant aucun sacrifice, de concert avec son bien-aimé Coadjuteur, Monseigneur ADÉODAT WITTNER, pour assurer le soulagement, spirituel d'abord et corporel, des victimes.

Mgr Adéodat Wittner a été mis en possession de la décoration du 3ème degré, pour le Vénéré défunt. (1).

Ces décorations ont été accordées d'après les dossiers que le Taotai avait transmis, après la peste, au Gouvernement impérial.

La médaille offerte était enfermée dans un bel écrin laqué, et le Diplôme sigillé du sceau du Président de la République, Yuen Che-kai, roulé dans un étui recouvert de soie bleue, avec le nom du destinataire, sur satin rouge.

Tous ceux qui s'intéressent à la Mission du Chantong Oriental se réjouiront d'un tel honneur. Mais ils regretteront, avec Sa Grandeur et le R. P. Commissaire qui en firent l'observation à qui de droit, que les vaillantes Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie n'aient pas eu part, elles aussi, à la promotion de L'ÉPI D'OR.

On sait, en effet, que deux d'entre elles, Sœur Marcelle et Sœur M. de la Salette, sont tombées au champ d'honneur, et qu'une troisième, Sœur Pamphila, est morte, quelques mois plus tard, des suites de son inlassable charité au chevet des pestiférés. Bon nombre d'autres Franciscaines ont également affronté le danger, sans toutefois y succomber, en particulier les Sœurs Geneviève, Eveline, Raymonde et Ambrosine.

(1) La décoration de l'Épi d'Or correspond à celle du Double Dragon que décernait l'Empire. La nouvelle comme l'ancienne comprend 9 degrés.

Pourquoi cette lacune sur la liste des récompenses, cet oubli de religieuses dont le dévouement est cependant reconnu et proclamé hautement par les autorités locales ? On conjecture qu'il est d'usage, en Chine, de ne décorer que les hommes, vivants ou défunts.

Malgré les humbles protestations des nouveaux titulaires de L'ÉPI D'OR, félicitons le Gouvernement chinois d'avoir bien voulu inscrire, sur son Livre d'Or, quelques gestes de la Charité chrétienne, pour l'honneur de notre sainte Religion en Chine et particulièrement au Chantong.

F. L.-M.

LES SŒURS... EN PRISON

LES autorités chinoises qui apprécient les soins que les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie donnent aux malades et aux blessés dans leurs dispensaires, permettent qu'on y conduise les prisonniers, sous escorte bien entendu.

Comme parfois il en est qui ont des plaies assez graves, les Sœurs ont proposé d'aller elles-mêmes à la prison les soigner, et l'offre a été acceptée avec reconnaissance.

Elles peuvent ainsi atteindre... même les condamnés à mort.

Voici quelques impressions de la première visite adressées par la Mère Saint-Gilles à sa Supérieure ; qu'elle nous pardonne de les publier, pour l'édification de nos lecteurs.

"... Enfin, j'ai vu la prison ! Je me figurais cela encore plus affreux, mais quand même ce n'est pas gai : 190 personnes environ traînant des chaînes et n'ayant guère d'autre occupation que de se regarder du matin au soir !

Depuis le nouvel an, il ne se trouve que 5 femmes dans le quartier qui leur est réservé, surveillées par des femmes, et que nous avons aussi visitées.

Il semble qu'on les traite avec bonté si on peut en juger par l'empressement avec lequel on cherche ceux qui ayant des plaies ou autres maladies, désirent nos soins. C'est ainsi

que dans notre première visite aujourd'hui, nous avons fait là trois grands pansements et soigné environ une douzaine de malades, entr'autres le petit mandarin lui-même qui est chargé des prisonniers et qui m'a l'air d'un bon papa pour eux. Il a assisté à tous les pansements, et pendant la séance, a donné ordre aux policiers en charge de nous servir la tasse de thé traditionnelle, qui ne m'a pas du tout tentée, les mains étant occupées à vider un abcès ; mais Sœur Immaculée, en vraie chinoise, assise à côté du petit mandarin pendant que moi je faisais l'office de Marthe, entretenait la conversation avec celui-ci tout en avalant, par intervalles, une gorgée du contenu de la petite tasse.

Tout le personnel nous a fait le meilleur accueil. Les compliments n'ont pas manqué de tous côtés sur notre bon cœur, etc. Mais ma consolation à moi a été d'avoir pu parler du Bon Dieu et de notre sainte Religion à cette nouvelle catégorie des plus malheureux. Les policiers qui n'étaient pas au courant du motif de notre visite nous ont dit en nous recevant : " Vous venez prêcher la religion, n'est-ce pas ? Venez, entrez, entrez. " Vous voyez donc que ce ne serait pas difficile de parler de notre sainte Religion dans ce milieu ! Puisqu'on nous croyait venues pour cela, il ne fallait pas tromper les gens, n'est-ce pas ? Aussi nous en avons profité, et tous, même les gardiens, ont écouté avec grande attention, semblant désirer que Sr. Immaculée continuât encore plus longtemps sa petite instruction.

Ensuite le *Lao-ié* nous a demandé s'il y aurait inconvénient à ce qu'il ait un de nos livres de doctrine, disant qu'il aimerait bien connaître notre Religion. Un des prisonniers également voudrait profiter de son loisir pour étudier la Religion. Je pense qu'un prêtre pourra tout doucement aller de temps en temps instruire ces pauvres gens.

Les Protestants ne sont pas en retard pour aller semer, là comme partout, leur fausse doctrine. Tout en faisant un pansement, tout à l'heure à la prison, j'entendais parler bien haut dans une salle voisine un *Jésou-kiao* (protestant). Le gardien nous a dit alors que dans la semaine c'est un prison-

nier qui, à l'aide des livres protestants, instruit les autres prisonniers, et que le dimanche c'est un *Mouché* (ministre protestant) qui prend la peine d'aller leur prêcher. On avait l'air, en nous disant cela, de croire que cela nous ferait grand plaisir de savoir qu'on étudie là une religion "européenne" ; le personnel dirigeant n'est pas protestant. On nous a dit qu'il se trouve en prison *quelques dizaines* de protestants, et sur notre demande s'il y avait aussi des catholiques, on nous a répondu que non. "

Le *Tien-tchou-kiao* (religion catholique) a donc, même à la prison, plus de face que le *Jésou-kiao* (protestantisme).

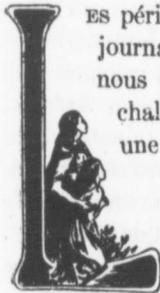
 FIGURES FRANCISCAINES

LE P. JUNIPÈRE SERRA,

O. F. M.

Apôtre de la Californie, 1713-1784

(Suite)



ES péripéties de ce voyage ont été consignées dans le journal d'un des missionnaires, le P. Crespi ; il nous rapporte combien ils eurent à souffrir de la chaleur et de la soif, puis la difficulté de se frayer une route à travers des forêts impénétrables de cactus et la désertion des chrétiens indigènes, amenés comme guides de la Basse-Californie. La fin du voyage fut encore attristée par l'impossibilité de célébrer le Saint Sacrifice, faute d'hosties.

Six semaines plus tard, arriva le second groupe, auquel

s'était joint le P. Junipère, qui, malgré l'inflammation de sa jambe, avait voulu faire le voyage à pied. Enfin, après avoir employé les premiers jours à soigner les nombreux malades, le 16 juillet 1769, la mission de San Diego — la première des vingt-et-une fondées en Californie — était solennellement inaugurée par la plantation d'une croix.

Déjà, le P. Crespi était parti à la recherche de Monterey. Pendant plusieurs mois, les voyageurs, n'ayant à leur disposition que quelques vieilles cartes du XVII^e siècle, errèrent à l'aventure, manquant de vivres et harassés de fatigue ; à bout de ressources, ils se virent obligés de rentrer à San Diego où ils arrivèrent le 24 janvier 1770, six mois après leur départ.

Les explorateurs trouvèrent à leur retour leurs compagnons décimés par la maladie et réduits à la plus grande misère. Plusieurs déjà étaient morts de scorbut, et le P. Junipère, atteint lui-même, avait été dangereusement malade. Les provisions diminuaient de jour en jour et le bateau attendu du Mexique n'arrivait pas. Le gouverneur Portala, malgré les supplications du Père, donna l'ordre de tout préparer pour le retour : c'était l'abandon des missions. Ne pouvant rien obtenir des hommes, le P. Junipère s'était tourné vers le ciel. Sa prière ardente fut exaucée et, le 19 mars, jour fixé pour le départ, on signala un vaisseau à l'horizon. Quatre jours après, le *San Antonio* touchait au port et rendait l'espoir aux missionnaires.

Une nouvelle expédition fut aussitôt organisée pour aller à la recherche de l'introuvable et mystérieux Monterey. En moins de trois semaines tout était prêt : deux groupes bien équipés s'éloignèrent de San Diego, l'un sur le *San Antonio*, dont fit partie le P. Serra encore convalescent ; l'autre, avec le P. Crespi, reprenait la route déjà battue antérieurement. Cette fois, le succès fut complet et, sept jours avant l'arrivée du bateau, la petite troupe se voyait en face du port de Monterey. Quelques jours après, le 3 juin 1770, la mission San Carlos était fondée. Le P. Serra chanta la messe ; puis Portala, en qualité de gouverneur, prit possession de la place, au nom de

Dieu et au nom du roi d'Espagne, dont l'étendard déployé flotta à côté de la croix.

La nouvelle de cette seconde fondation fut reçue à Mexico et en Espagne avec enthousiasme. Désormais, l'occupation de la Haute-Californie était un fait accompli.

L'histoire des quinze années qui vont suivre est une suite presque ininterrompue de luttes, de privations de toutes sortes et d'héroïque dévouement.

Malgré la plaie de sa jambe qui le faisait cruellement souffrir, le P. Junipère était toujours en route, en quête d'endroits favorables pour fonder une mission. Il avait réussi, à force d'instances auprès de ses confrères du collège de San Fernando et du vice-roi, à obtenir les hommes et les ressources matérielles nécessaires à la réalisation de ses désirs, et successivement furent fondées les missions de *Saint-Antoine de Padoue* (14 juillet 1771), de *Saint-Gabriel* (8 septembre 1771), de *Saint-Louis Evêque* (1er septembre 1772).

La manière de procéder était partout la même. Une fois l'endroit choisi, avait lieu la plantation de la croix, la construction d'une hutte de branchages abritant l'autel où était célébré le saint Sacrifice, la bénédiction du terrain et de l'eau, l'installation des cloches. Ces cloches, en particulier, ont joué un rôle important dans les fondations : le P. Junipère disait qu'il aurait voulu faire entendre leur carillon des montagnes à la mer. Elles étaient importées d'Espagne et fabriquées dans les meilleures fonderies ; pour donner plus de variété à leur son elles étaient faites d'argent et de bronze mélangés à d'autres métaux.

Parfois des incidents imprévus marquaient la fondation. A Saint-Gabriel, par exemple, les Indiens se présentèrent armés pour s'opposer à l'établissement des Missionnaires, mais ils n'eurent pas plus tôt aperçu l'image de la Sainte Vierge que, jetant au loin flèches et carquois, ils vinrent, en courant et poussant des cris de joie, déposer aux pieds de Marie leurs bijoux et leurs provisions.

Cependant des nouvelles alarmantes arrivaient de la capitale ; les autorités songeaient à abandonner la conquête spiri-

tuelle de la Californie et déjà les secours devenaient de plus en plus rares. Le P. Junipère, malgré son âge et ses infirmités, résolut alors d'aller plaider lui-même la cause de ses enfants auprès du vice-roi. Accompagné d'un jeune indien il prit le bateau jusqu'à San Blas, sur la côte occidentale du Mexique, et de là se dirigea à pied vers Mexico ; mais à Guadalajara, les deux voyageurs, de fatigue, tombèrent si gravement malades, que l'on jugea prudent de leur administrer les derniers sacrements. L'heure de Dieu n'avait pourtant pas encore sonné et bientôt le P. Serra se trouva en état de poursuivre sa route ; il arriva enfin à Mexico au mois de février 1773.

Il fit connaître au vice-roi Bucareli l'état des missions de Californie et consigna dans un rapport en vingt-deux articles les raisons de continuer l'œuvre entreprise. " J'espère, écrivait-il, que Votre Excellence voudra bien lire ce rapport et décider ce qu'elle trouvera juste et opportun, ce que vous pouvez faire, avec l'assurance que je désire mener à bien votre décision. Si j'obtiens ce que je demande, je m'en retournerai encouragé ; sinon, je serai bien un peu triste, mais toujours je me soumettrai à la sainte volonté de Dieu. " Touché des sentiments de l'humble religieux, le vice-roi, d'accord avec son Conseil, entra dans les vues du P. Serra, et prit des mesures pour l'entretien et l'extension des missions. Bientôt après, le Père reprenait le chemin de sa chère Californie et, en mai 1774, il était de retour à San Carlos de Monterey pour y continuer l'œuvre de Dieu.

C'est à cette époque qu'il faut placer la ruine de la mission de San Diego. Les Indiens encore païens avaient massacré un des Pères et réduit en cendres les bâtiments. Le P. Junipère, en apprenant la triste nouvelle, s'écria : " Dieu soit loué ! Cette mission est désormais solidement établie, puisque la semence de l'Évangile vient d'être arrosée par le sang d'un martyr. " Sans perdre de temps, il se mit en quête de nouveaux fonds pour reconstruire la mission et douze soldats furent ajoutés à la garnison pour protéger les ouvriers. Aucune punition ne fut infligée aux coupables ; au contraire, religieux et soldats traitèrent les Indiens avec plus d'indulgence

que jamais et l'influence du P. Serra réussit à les gagner à la civilisation et à la foi. Moins de deux ans après la mission était reconstruite, en partie par les destructeurs eux-mêmes, et consacrée de nouveau le 12 novembre 1777.

Ce contretemps n'avait point arrêté le zèle du P. Junipère, car le 8 octobre 1776, il inaugurait la mission *Saint-François d'Assise* et le 1er novembre celle de *Saint-Jean de Capistran*.

(A suivre)

FR. MARIE-PASCAL, O. F. M.



Saint Antoine sourcier et terrassier

 ON EMINENCE le Cardinal Netto, O. F. M., ancien Patriarche de Lisbonne, passa en France à la fin du mois d'août 1913 ; il allait bénir le mariage de Dom Manuel de Portugal, qui avait tenu à être marié par celui qui l'avait baptisé et qui avait marié le roi son père.

Grand dévôt à Saint Antoine au double titre de Franciscain et de Portugais, le Cardinal, au cours de son voyage, a assuré l'authenticité du fait suivant :

C'était à Lisbonne. Une Communauté que le bon Cardinal connaît très bien, celle des Religieuses Dominicaines du Bon-Secours, souffrait beaucoup du manque d'eau. On avait bouleversé tout le jardin du couvent, creusant des puits et des rigoles pour trouver l'eau tant désirée, mais c'était sans résultat. Une des religieuses se souvint alors d'une statue de Saint Antoine qu'elle avait dans sa cellule. Elle la plaça sur sa table, supplia Saint Antoine de venir au secours de la Com-

munauté, mais sans rien obtenir encore. Un jour, elle prend la statue, et la plaçant en dehors de la fenêtre, elle assure le Saint qu'il restera ainsi exposé tant qu'il n'aura pas fait trouvé l'eau. Ce n'était pas très respectueux. Aussi la nuit suivante, moitié remords, moitié quelque autre cause, la religieuse fut agitée par un cauchemar pénible.

A son réveil, elle entendit un bruit sourd qui venait de tous les côtés. Le couvent autour d'elle était dans l'émoi. Elle demande à l'une de ses compagnes la cause de tout ce bruit. On lui répond que c'est l'eau qui s'est mise à couler partout où l'on avait fait des recherches. La religieuse va aussitôt constater par elle-même la vérité du fait et revient bien vite pour délivrer Saint Antoine et le remercier. O prodige ! lorsqu'elle veut prendre la statue, elle la trouve toute couverte de boue et de vase. Le bon Saint était devenu, non seulement sourcier, mais terrassier, et il portait les traces de son travail, comme s'il fut aller creuser pour trouver l'eau.

On comprend la reconnaissance de la communauté qui conserve la relation de ce prodige dans ses archives.

DU ROSIER DE SAINT FRANÇOIS.

IL me semble que l'homme devrait avoir le cou long comme celui d'une grue, afin que chacune de ses paroles passât comme à travers plusieurs nœuds avant de sortir de sa bouche.

NULLE créature n'obtint jamais de Dieu une grâce, sinon par le canal de Marie.

Saint Bonaventure.

LA chair cherche la gloire même dans la vertu et la faveur humaine même dans les veilles et les oraisons ; elle ne laisse rien à l'âme et spéculé jusque sur les larmes.

Saint François.

Nécrologie

PREMIER ORDRE

LE R. P. EDOUARD FISHER, décédé à l'âge de 51 ans, après 30 années de profession.

Le R. P. Edouard Fisher, fils de la Province de France, était un Anglais aimant sa patrie mais attaché aussi à la France. Issu d'une ancienne et honorable famille, qui a donné des martyrs à l'Eglise d'Angleterre au temps de la Réforme, il parlait l'anglais avec une distinction appréciée de tous. En 1880, à la première expulsion des religieux de France, il se mit à la disposition des Franciscains français qui avaient été demander la liberté à la protestante Angleterre, et, pendant plusieurs années, il fut leur aide et leur professeur à Taunton où ils s'étaient d'abord réfugiés. Plus tard quand le collège séraphique fut fondé à Bristol, puis à Clevedon et Saltash, il y fit ses études latines et devint religieux et prêtre. Il partit après pour le Canada où il fut le secrétaire du délégué apostolique Mgr Falconio, franciscain, depuis cardinal. Il exerça ensuite le ministère en Angleterre ; enfin, suivant son attrait pour les missions, il se rendit dans la Province franciscaine d'Australie où il consacra ses talents et son zèle au bien des âmes et à la gloire de Dieu. Ceux qui l'ont connu dans l'exil ne l'oublieront pas et ils prieront pour celui qui s'était attaché aux victimes d'une persécution injuste et inhumainement renouvelée de nos jours.

MONTRÉAL — SAINT-JOSEPH. — Mr J.-B. Grégoire, en religion Fr. Simon, décédé le 16 mai 1914, après 11 ans de profession.

— SAINT-FRANÇOIS. — Mr Napoléon Lefebvre, en religion Fr. Paul, décédé le 24 mai, à l'âge de 65 ans, après 5 ans de profession.

— SAINT-ANTOINE. — Mlle Zoé Décoteau, en religion Sr 'arie des Sept-Douleurs, décédée à l'âge de 71 ans, après 25 ans de profession.

— Mlle Mélanie Ouellette, en religion Sr Joseph, décédée en avril, à l'âge de 74 ans, après 16 ans de profession.

— Mde N. Fugère, en religion Sr Rose de Lima, décédée à l'âge de 70 ans, après 9 ans de profession.

— Mde P. Nadeau, de Saint-Michel de Vaudreuil, décédée en mai, après 29 ans de profession.

— Mde Georges Wilmor, en religion Sr Marguerite, décédée à l'âge de 56 ans, après 14 ans de profession.

— SAINTE-CLAIRE. — Mde Vve Pierre David, née D. Daigle, en religion Sr Elisabeth, décédée le 9 mai, à l'âge de 89 ans, après 6 ans de profession.

— HOPITAL-GÉNÉRAL. — Mde Olivier Groleau, en religion Sr François-Xavier, décédée le 8 juin, à l'âge de 70 ans.

— Mlle Philomène Laprise, en religion Sr Saint-François, décédée le 27 mai, à l'âge de 75 ans.

— Mlle Sophie Pépin, de Saint-Laurent, décédée le 21 juin, à l'âge de 76 ans.

QUÉBEC. — SAINT-SAUVEUR. — Mde Ferdinand Garneau, née Caroline Boutin, en religion Sr Saint-Ferdinand, décédée le 9 avril, à l'âge de 50 ans, après 25 ans de profession.

— Mde Jos. Dompierre, née Félicité Marquis, en religion Sr Sainte Marguerite de Cortone, décédée le 26 juin 1914, à l'âge de 75 ans, après 22 ans de profession.

— Mde Cyprien Royer, née Marie Lapointe, en religion Sr Sainte-Emilie, décédée le 22 juin 1914, à l'âge de 53 ans, après 22 ans de profession.

— SAINT-ROCH. — Mr Georges Bidegaré, en religion Fr. Georges, décédé le 24 juin, à l'âge de 53 ans, après 1 an de profession.

TROIS-RIVIÈRES. — IMMACULÉE-CONCEPTION. — Mde Uldoric Lacerte, née Anna Camirand, en religion Sr Marguerite, décédée le 22 mars 1914, à l'âge de 51 ans, après 30 ans de profession.

— Mde Arthur Lemerise, née Elise Levasseur, en religion Sr Arthur, décédée le 10 avril 1914, à l'âge de 70 ans, après 12 ans de profession.

— Mlle Joséphine Lupier, fille de Amable, en religion Sr Agnès, décédée le 23 mai 1914, à l'âge de 67 ans, après 23 ans de profession.

— Mde Napoléon Guillemette, née Victoria Descoteaux, en religion Sr Louis-Napoléon, décédée le 12 juin 1914, à l'âge de 59 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Aimé Olivier, née Cécile Frigon, en religion Sr Olivier, décédée le 19 juin, à l'âge de 69 ans, après 36 ans de profession.

— Mde Albert Olivier, née Angeline Doucet, en religion Sr Albert, décédée le 17 juin 1914, à l'âge de 24 ans.

SAINT-PAULIN. — Mde Vve Félix Lafond, en religion Sr Alphonse, décédée en mai, à l'âge de 82 ans, après 25 ans de profession.

SAINT-HENRI DE MASCOCHE. — Mde Olivier Aubin, née Amanda Proulx, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 20 avril, à l'âge de 55 ans, après 19 ans de profession.

SAINT-AUGUSTIN. — Mde Arthur Rochon, décédée le 13 mai.

SAINT-HYACINTHE. — Mlle Marie Vasseur, en religion Sr Marie de la Croix, décédée le 31 mai, à l'âge de 54 ans, après 10 ans de profession.

— Mde Toussaint Benoît, née Rosalie Beaudet, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 2 juin, à l'âge de 70 ans, après 26 ans de profession.

SAINT-HYACINTHE. — Mr Marcel Girouard, en religion Fr François, décédé le 8 juin, à l'âge de 79 ans, après 5 ans de profession.

SAINT-VALENTIN. — Mr Euclide Grégoire, en religion Fr. Cyrille, décédé le 27 décembre 1913, à l'âge de 32 ans, après 10 ans de profession.

SAINT-JACQUES DE L'ACHIGAN. — Mr François Beaudry, décédé le 23 juin.

SAINTE-ANGÈLE. — Mr Aimé Bourque, décédé le 14 avril, à l'âge de 83 ans, après 7 ans de profession.

— Mde Léon Denoncourt, décédée le 30 avril, à l'âge de 60 ans, après 25 ans de profession.

SAINTE-UBALD. — Mr Achille Filteau, en religion Fr. Damase, décédé le 27 juin, à l'âge de 28 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Siméon Darveau, née Hélène Paré, décédée le 22 juin, à l'âge de 21 ans, après 5 ans de profession.

Tous deux étaient du Chemin de Croix perpétuel.

SAINTE-ANTOINE DE TILLY. — Mr Barthélemy Moreau, en religion Fr. François, décédé le 14 juin, à l'âge de 76 ans.

ANCIENNE-LORETTE. — Mde Frs. Hamel, née Elisa Plamondon, décédée le 28 juin, à l'âge de 57 ans, après plusieurs années de profession.

SAINTE-MARTIN. — Mde Vve Séraphin Bastien, née Marcelline Bigras décédée le 28 juin à Sainte-Dorothée, à l'âge de 81 ans, après 19 ans de profession.

NOTRE-DAME DE LÉVIS. — Mr Julien Chabot, Frère Ministre de la Fraternité des Frères, décédé en mai, après 13 ans de profession.

— Mr Ferdinand Laflamme, décédé en mai après 6 ans de profession.

— Mr Jean Guérard, décédé en janvier, après 6 ans de profession.

— Mde Placide Saint-Pierre, née Desanges Garant, décédée le 16 avril, après 6 ans de profession.

— Mlle Emérence Langlois, décédée le 15 mai, à l'âge de 72 ans, après 6 ans de profession.

SAINTE-JOSEPH DE LÉVIS. — Mr José Samson, en religion Fr. Antoine, décédé le 2 juin, à l'âge de 73 ans, après 24 ans de profession.

SAINTE-THOMAS DE JOLIETTE. — Milles M. Alice Grenier, Rose-Anna Coutu, Aurélie Marcile. Mde Emery Martineau.

ÉTATS-UNIS. — TAFTVILLE, CONN. — Mr Louis Defresne, en religion Fr Louis de Gonzague, décédé le 2 juin, à l'âge de 68 ans, après 6 ans de profession.

MANCHESTER, N.-H. — Mlle Nazarine Lemay, en religion Sr Elisabeth, décédée le 19 mai, à l'âge de 47 ans, après 10 ans de profession.

SALEM, MASS. — Mde Romuald Bélanger, en religion Sr Irène, décédée le 9 juin, à l'âge de 48 ans, après 5 ans de profession.

FALL-RIVER, MASS. NOTRE-DAME DE LOURDES. — Mde Frs-Xavier Laferrière, née Célanire Pelchat, en religion Sr Saint-François-Xavier, décédée le 28 mai, à l'âge de 58 ans, après 6 ans de profession.

Mde Laferrière a fait partie du Discréttoire pendant trois ans. Bonne et pieuse mère d'une nombreuse famille, Dieu la récompensa en appelant à la vie religieuse deux de ses filles. Elle pratiquait la communion quotidienne et était très zélée pour les œuvres pour lesquelles elle travaillait encore le jour même de sa mort. Dieu ne lui ménagea pas les épreuves, mais elle ne se laissa pas décourager et si sa mort a été presque subite, elle n'a pas été imprévue.

— Mde Arsène Lavoie, née Georgiana Caron, en religion Sr Sainte-Marie de l'Eucharistie, décédée le 25 juin, à l'âge de 33 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Alphonse Chiquette, née Philomène Lapointe, en religion Sr Sainte-Françoise des Cinq Plaies, décédée le 26 mai, à l'âge de 71 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Aimé Dionne, née Célanire Boucher, en religion Sr Saint-François, décédée le 27 mai, à l'âge de 38 ans, après 3 ans de profession.

— Mde Lucien Gagné, née Agathe Gagnon, en religion Sr Saint-Lucien, décédée le 27 mai, à l'âge de 92 ans, après 12 ans de profession.



Faveurs diverses

REMERCIEMENTS :

A NOTRE-DAME DU PERPETUEL-SECOURS. Faveur. *Montréal*.

A SAINT ANTOINE. Faveur, A. L. *Montréal*. — Une broche d'or retrouvée après plusieurs jours, M. V. *Montréal*. — Deux chapelets retrouvés, Tertiaires. *Montréal*. — Cheval guéri, don de deux dollars pour les âmes du Purgatoire, W. F. *Saint-Constant*.

A SAINT ANTOINE ET AU BON FRÈRE DIDACE. Guérison, faveurs, don de \$1.50. Abonnée, *Athabaska, Alta*.

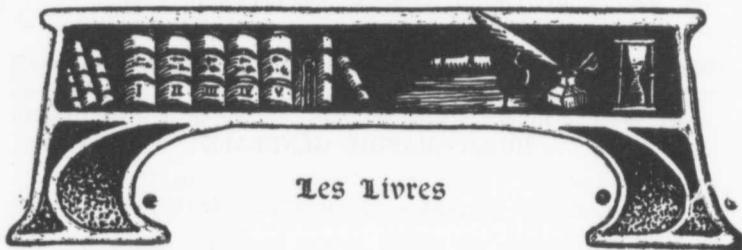
AU BON FRÈRE DIDACE. Deux positions obtenues, guérison d'un rhumatisme, A. V. tertiaire, *Québec*. — " Lors de votre passage à Saint-Maurice, en vous donnant mon nom pour être admise dans le Tiers-Ordre, je me suis recommandée à vos prières pour une taie que j'avais sur un œil. Vous m'avez remis une image du Bon Frère Didace, que j'ai mise dans l'eau, pour en laver mon œil. Aussitôt j'ai senti du mieux et maintenant je suis guérie. Je viens accomplir ma promesse de publier ma guérison. De H. D. "

INTENTIONS RECOMMANDÉES

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécuté en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 14. — Grâces d'état, 35. — Grâces spirituelles, 16 — Grâces temporelles, 43. — Premières communions, 25. — Vocations, 17. — Positions, 60. — Enfants, 37. — Jeunes gens, 29. — Jeunes filles, 47. — Mariages, 12. — Familles, 15. — Pécheurs, 53. — Ivrognes, 42. — Malades, 18. — Défunts, 58. —

Un *pater* et un *avé*, s'il vous plait.



Les Livres

BIBLIOGRAPHIE FRANCISCaine

NOBLE ET PRÊTRE, ou Exercices des Treize Mardis en l'honneur de Saint Antoine de Padoue, par le R. P. Germain-Marie, O. F. M. Un volume format in-12 de 200 pages. 1914. Imprimerie Franciscaine Missionnaire, Québec. Se trouve au Couvent des Franciscains, Les Trois-Rivières.

Ce petit volume contient treize sermons donnés par le R. P. Germain-Marie, dans l'église conventuelle des Franciscains des Trois-Rivières, durant l'année 1913, et que ceux qui les ont entendus ont désiré retrouver sous la forme du livre. La vie du Saint y est exposée, en concurrence avec les enseignements de vie chrétienne qu'elle fournit. Un appendice de 60 pages renferme de précieuses notes sur la liturgie antonienne, la traduction des pièces les plus intéressantes, avec d'ingénieux commentaires. Ce ne sera sans doute pas la partie la moins goûtée du volume.

DEUX MARTYRS FRANÇAIS DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS, par L. de Kerval. Troisième édition revue et augmentée par le R. P. Célestin, du même Ordre. Grand in-4° de 270 pages.

Nos lecteurs connaissent ces deux martyrs français et franciscains : le Père Théodorick Balat et le Fr. André Bauer, dont la vie leur fut donnée en prime il y a quelques années. C'est de cet intéressant et dramatique récit que le R. P. Célestin vient de donner une réédition, qui porte au xue mille le nombre d'exemplaires enlevés. C'est dire que la foi des fidèles s'attache toujours à la contemplation de ses vrais modèles, les saints et les martyrs.

BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

LES TENDRESSES DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, par Mgr J.-M. Emond, évêque de Valleyfield. Une brochure in-12, de 180 pages, avec une gravure. S'adresser à la chancellerie de l'Evêché de Valleyfield.

Nous regrettons de n'avoir pas eu ce volume assez tôt pour en recommander la lecture à nos abonnés au mois de juin. Les études que le docte et pieux Prélat y a réunies : *Lettre pastorale de 1907, sermons de 1911-1914* les eussent bien aidés à consacrer, durant le mois qui lui est dédié, quelques instants de salutaires réflexions à l'amour ineffable du Cœur de

Celui qui s'est voulu faire notre " *Ami, Maître, Bienfaiteur et Consolateur.* " V.-M.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.

LA DERNIÈRE COMMUNION DE JEANNE D'ARC, par *Elie Maire*. Un joli petit volume in-32 allongé, texte avec encadrement, de 110 pages. Prix : 0.60

Rechercher la part d'influence eucharistique dans la formation de la sainte, attribuer à l'Hostie son rôle sublime dans *l'Education de la martyre*, telle est la tentative de l'auteur ; et la leçon qu'il dégage de cet essai est d'énergie et d'amour plus conscient.

SURSUM CORDA, par la *Rde Mère Marie-Loyola*, traduit de l'anglais par Mde Emile Paris. Un volume in-12 de 336 pages. Prix : 3.50.

Un livre de la R. M. Marie-Loyola est toujours une joie pour ceux qui connaissent sa manière simple et profonde. En relevant nos cœurs dans ce nouveau volume, elle nous invite à regarder sincèrement ce qui nous attend " au delà de la vie ". Une fois ce point obtenu, les fatigues de la route seront allégées, la mort perdra ses terreurs, le monde n'aura plus le pouvoir de nous distraire, et nous aurons dès ici-bas comme un avant-goût du bonheur qui nous est réservé au ciel.

SAINTS ET SAINTES DE DIEU. (Choix de discours et panégyriques prononcés de 1868 à 1909), par *Mgr Baunard*, un volume in-12 de 380 pages. Prix : 3.50.

Durant sa longue carrière, l'éminent Prélat a prononcé bien des discours en l'honneur des *Saints et Saintes de Dieu*, qui furent goûtés dans l'occasion, et qui maintenant sont à peu près introuvables. Reparaissant aujourd'hui en volume devant un autre public, ces discours recevront certainement l'accueil sympathique que toutes les œuvres de Mgr Baunard ont tour à tour mérité.

— T. R. P. *Ange-Marie Hiral*. O. F. M.

SAINTE MARIE SOLANO. O. F. M. Apôtre de l'Amérique Méridionale, (1549—1610) — in-8, de plus de 300 pages. Prix : \$ 0.75.

LE LIS REFLEURI. Abrégé de la vie et des révélations de Sainte Marguerite de Cortone Pénitente du Tiers-Ordre de Saint François, (1247-1297) in-16 de 178 pages, avec gravures. Prix: l'unité \$ 0.15; la doz. \$ 1.25

— R. P. *Frédéric de Ghvelde*, O. F. M.

Vie de la T. S. Vierge Marie, prix: \$ 0.60. Vie de Saint Joseph, prix:

\$ 0.75. Vie de la Bonne Sainte Anne, prix: \$ 0.75. Vie de Saint Antoine de Padoue, in-12, prix: \$ 0.35. Vie de Saint François d'Assise, deuxième édition, revue et augmentée, 1912. un beau volume, in-12, de 492 pages. Prix: \$ 0.60.

— SAINT GERMAIN L'AUXERROIS, par le *R. P. Germain-Marie Des-Noyers*, O. F. M. in-8, de 190 pages. Prix: \$ 0.60.

— SAINT PASCAL BAYLON, O. F. M. Patron des œuvres Eucharistiques, par le *R. P. Marie Mansuy*, O. F. M. in-12, de 150 pages. Prix: \$ 0.25

— VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, par le *R. P. Léopold de Chérancé*, O. M. C. septième édition, ornée d'une gravure. Prix: \$ 0.75.

— BSE BONNE D'ARMAGNAC, par le *R. P. Guy Daval*, O. F. M. in-16. de LXVII— 84 pages. Prix: \$ 0.50.

— BX GABRIEL-MARIA, par le *R. P. Othon*, O. F. M. Prix: \$ 0.10.

— THÉRÈSE GARDI, TERTIAIRE 1769-1837; un modèle pour les Tertiaires, par un *Père Franciscain*. Prix: \$ 0.10

— *R. P. Odoric-Marie Jowe*, O. F. M.

LE BON FRÈRE DIDACE, illustré de 18 gravures hors texte et 8 dans le texte, in-12, de 350 pages. Prix: \$ 0.60.

ETUDE HISTORIQUE sur les actes du Frère Didace in-8, Prix: \$ 0.40.

LES FRÈRES MINEURS à Québec, simple coup d'œil historique 1615-1905, in-12, 160 pages. Prix franco: \$ 0.30.

LE SEPTIÈME CENTENAIRE DE L'ORDRE FRANCISCAIN, Québec, les 2, 3, 4, octobre 1909, élégante brochure de 64 pages. Prix: \$ 0.10.

— *R. P. Hugolin*, O. F. M.

L'ÉTABLISSEMENT DES RÉCOLLETS A MONTRÉAL, 1692 in-8, Prix: \$ 0.25.

SAINT ANTOINE DE PADOUE et les Canadiens-Français. — Aperçu historique sur la dévotion à Saint Antoine de Padoue dans la Province de Québec, in-8, 88 pages. Prix: \$ 0.25.

LES RÉCOLLETS de la Province de l'Immaculée-Conception en Aquitaine, Missionnaires en Acadie, 1619-1633, in-8. Prix: \$ 0.25.

L'ÉTABLISSEMENT DES RÉCOLLETS à l'Isle Percée, 1673-1690, in-8. Prix: \$ 0.25.

L'ÉTABLISSEMENT DES RÉCOLLETS de la Province de Saint-Denis à Plaisance, Terre-Neuve, 1869, in-8. Prix: \$ 0.25.

REGISTRES PAROISSIAUX de RIMOUSKI, TROIS-PISTOLES, L'ISLE

VERTE, tenus par les Récollets, 1701-1769, in-8, de 20 pages, 1912. Prix: \$ 0.25.

BIBLIOGRAPHIE ANTONIENNE de la Province de Québec, depuis 1777 jusqu'à 1909, in-8. Prix: \$ 0.50.

— APERÇU HISTORIQUE SUR L'ORDRE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE; extrait de «L'Auréole Séraphique» du T. R. P. Léon, O. F. M. Prix: \$ 0.

— LE R. P. ILDEFONSE ESPINASSE, O. F. M. 1876-1909, par le R. P. Marie-Bernard Hugonet, O. F. M. in-8, de 70 pages. Prix: \$ 0.12.

— VICTIME POUR DIEU ET POUR LA FRANCE. Vie du R. P. Michel Fabre, O. F. M. Aumônier Militaire au Maroc, 1912, par le R. P. Marie Lucien Dané, O. F. M. Préface de Mr le Comte A. de Mun, de l'Académie française, beau volume in-8, 298 pages, richement orné de dessins, avec près de 70 gravures, et deux portraits hors texte. Prix: \$ 1.00

— TRENTE MOIS EN CHINE. Vie du R. P. Apollinaire Dufraçois, O. F. M. par le R. P. Othon de Pavie, O. F. M. Deuxième édition revue et augmentée, in-8. Prix: \$ 0.60.

— R. P. HUGOLIN DE DOULLENS, ou la vie d'un Frère Mineur Missionnaire en Chine au XIXème siècle, par Mr Léon de Kerval Tertaire; nouvelle édition revue et augmentée, in-8, ornée de 8 gravures hors texte. Prix: \$ 0.60.

— DEUX MARTYRS FRANCISCAINS: le R. P. Théodoric Balat et le V. F. André Bauer, par le même, in-12, de 450 pages. Prix: \$ 1.00.

— DU PRESBYTÈRE AU COUVENT: le R. P. Jean-Baptiste de Beauvais, O. F. M. par le R. P. Marie Célestin Sant, O. F. M. Un grand volume in-8, de 262 pages. Prix: \$ 0.75'

— LE BX BONENCONTRE et le COUVENT DES FRANCISCAINS de Château-roux, par le R. P. Guy Daval, O. F. M. Brochure de 92 pages. Prix: \$ 0.20.

— LA PATRIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE, avec un appendice sur Arimathie, par le R. P. Barnabé Meisterman, Miss. Apost. O. F. M. in-8, 290 pages, avec 27 illustrations en photogravures dans le texte et hors texte, et une mosaïque en chromolithographie, 1904. Prix de faveur: \$ 0. 50.

— LA VILLE DE DAVID, par le même. Préface de Mgr Giannini, in-8, de 248 pages, enrichi de 25 illustrations dans le texte et hors texte, 1905. Prix de faveur: \$ 0.50.

— LE PALAIS DE CAIPHE et le nouveau Jardin de Saint-Pierre des Pères Assomptionistes au Mont Sion par le R. P. Urbain Coppens, O. F. M. avec plans et figures, in-8, de 95 pages. Prix: \$ 0.25.